

N° 20

4<sup>e</sup> ANNÉE  
16 Mai 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**DOROTHY DALTON**

*Photo Melbourne Spurr.*

*Nous consacrons un article à cette vedette que l'on put voir dans Vive la France !  
L'Idole du Nord, Le Paradis d'un Fou et qui paraît actuellement dans La Justicière*

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

**SOMMAIRE**

	Pages
UNE VEDETTE AMÉRICAINE : Dorothy Dalton, par Albert Bonneau	279
SCÉNARIOS : L'Enfant des Halles (6 <sup>e</sup> chap.)	282
UN APRÈS-MIDI AVEC MISS BETTY BALFOUR, par R.-W. Smith	283
RUDOLPH VALENTINO FRANCOPHOBE, par André Tinchant	285
LIBRES PROPOS : Histoire, par Lucien Wahl	286
CONCOURS DE SILHOUETTES (5 <sup>e</sup> série)	287
LA PREMIÈRE DES « NIBELUNGEN » A LONDRES, par Francis Hopkins	288
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	290
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 291 à 294
SI NOUS CONSTITUONS UN RÉPERTOIRE, par René Jeanne	295
LES AMIS DU CINÉMA	296
FÉTICHISME CINÉGRAPHIQUE, par André Guillaume	297
NOT LECTEURS NOUS ÉCRIVENT (lettre de Mme L. Stephenson)	298
LES GRANDS FILMS : La Galerie des Monstres, par André Tinchant	299
— La Princesse Errante, par Lucien Farnay	301
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Niort (J. M.)	286
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie)	300
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	302
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Drame du Korosko ; Le Piège Doré ; Emancipée), par Jean de Mirbel	303
UN ÉVÉNEMENT CONSIDÉRABLE (La Fusion Metro-Goldwyn-L.B. Mayer)	304
LES PRÉSENTATIONS : (Le Scrupule ; Grand-Père avait raison ; L'Age des Folies ; La Marchande de Rêves), par Albert Bonneau	305
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	306

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

Pathé Consortium Cinéma

présente

**UN JEUNE AMOUR**

Comédie dramatique en 6 parties

interprétée par

**MISS BILLIE DOVE**

(dans le rôle de Eve ALLISON)

**JACK GARNER**

(Maurice Gibien)

**GEORGE BUNNY**

(Orlanda Jolley)

**NOAH BEERY**

(Martial Danney)

**SYLVIA ASHTON**

(Mme Jolley)

**EDYTHE CHAPMAN**

(Cora Keller)

**CULLEN LANDIS**

(Robert Rocking)

**Films Loew Metro**

Edition du 11 Juillet

et

**Beaucitron cherche un filon**

Scène comique interprétée par

**HARRY POLLARD**

Edition du 13 Juin

Le soleil ne luit pas pour tout le monde  
car...

## Les Programmes Gaumont

font concurrence au soleil

Ne l'oubliez pas  
pour la **Pentecôte**



PROGRAMME N° 23

EDITION DU 6 JUIN 1924

### DE FEMME A FEMME

Comédie dramatique d'après la pièce de MICHEL MORTON  
interprétée par BETTY COMPSON et CLIVES BROOK  
*A Graham Cutts production* Exclusivité Gaumont  
Longueur approximative : 1900 mètres

### FRIGO ET LA BALEINE

Comique en 2 parties, interprété par FRIGO, alias BUSTER KEATON  
Longueur approximative : 650 mètres

### LES PIRATES DE L'ILE MYSTÉRIEUSE

Grand film d'aventures en 10 épisodes  
*Arrow Film* Exclusivité Gaumont  
Quatrième épisode. Longueur approximative : 750 mètres

### GAUMONT-ACTUALITÉS

PROGRAMME N° 24

EDITION DU 13 JUIN 1924

### UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

Comédie dramatique avec ANITA STEWART  
*First National Pictures* Exclusivité Gaumont  
Longueur approximative : 1850 mètres

### UNE BONNE FORTUNE

Comédie vaudeville avec M. et M<sup>me</sup> CARTER DE HAVEN  
*First National Pictures* Exclusivité Gaumont  
Longueur approximative : 1450 mètres

### LES PIRATES DE L'ILE MYSTÉRIEUSE

Grand film d'aventures en 10 épisodes  
*Arrow Film* Exclusivité Gaumont  
Cinquième épisode. Longueur approximative : 800 mètres

### GAUMONT-ACTUALITÉS



Adr. Télégr. :  
EXQUISITFILM - PARIS

Téléphone :  
Louvre 23-55 - Cent. 13-17

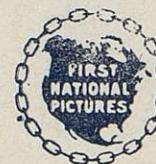
Aux Directeurs qui se plaignent  
de la rareté des films intéressants

La C<sup>ie</sup> Française Mappemonde-Film  
et Thomas H. Ince

Offrent l'occasion unique de  
remplir leur caisse en  
misant sur

# OLYMPIC 13 GAGNANT

(First National Attraction)



MAPPEMONDE-FILM

15, Rue Louis-le-Grand, Paris



# C'EST AUBERT

qui a édité

Le Match

## CARPENTIER TOWNLEY

qui s'est terminé par la brillante victoire de notre  
Champion national

Société

Les Films Sportifs



Exécution

Rapid-Film

**Les Cinémas AUBERT**  
sont les concessionnaires exclusifs  
des **JEUX OLYMPIQUES 1924**



Chacun son tour, entre deux prises de vues, DOROTHY DALTON et AGNÈS AYRES obligent le metteur en scène PAUL POWELL à poser devant l'objectif

UNE VEDETTE AMÉRICAINE

## DOROTHY DALTON

CONNUE depuis longtemps des cinéphilés français, Dorothy Dalton se fit remarquer sur nos écrans, à la fin de la guerre, dans un film qui devait consacrer sa réputation, *Le Bellâtre*, où elle interprétait, avec Warner Oland, un rôle d'épouse lâchement persécutée par un odieux personnage.

Le drame n'était pas sans posséder quelque analogie avec *Forfaiture*, qui venait de remporter chez nous un succès triomphal, mais le talent de la protagoniste, la belle réalisation de Thomas Ince l'emportèrent, et, dès lors, on se complut à classer Dorothy parmi les vedettes les plus aimées de notre public.

A l'instar des sœurs Gish, de Mary Pickford, de Mabel Normand et de tant d'autres, Dorothy Dalton ne vint au cinéma que relativement tard, à une période où la production américaine, répandue dans les deux mondes par suite de la guerre, triomphait sur tous les marchés.

Née le 22 septembre 1894, à Chicago, Dorothy ne semblait pas devoir être des-

tinée à aborder le studio. Son père, businessman acharné, eut voulu lui faire entreprendre une profession libérale. Après de fortes études, la future étoile devait aborder le droit et devenir avocate. Mais le Code, le droit romain et les arides travaux que nécessitait cette situation si recherchée par un grand nombre de jeunes filles américaines, ne tentaient pas beaucoup Dorothy. Le théâtre l'attirait au contraire, tout particulièrement, au grand désespoir de son père.

Ses études terminées à l'Académie du Sacré Cœur à Chicago, Dorothy supplia son père pour qu'il l'autorisât à entrer dans la carrière dramatique. Devant l'insistance de la jeune fille, M. Dalton acquiesça enfin et Dorothy entra au Conservatoire où elle fut l'élève du regretté professeur Hart Conway, dont la renommée était aussi grande en Amérique que chez nous celle d'un Maurice de Féraudy ou d'un Georges Berr.

Enthousiaste du répertoire classique, étudiant avec un égal bonheur Shakespeare

et Molière, Dorothy Dalton entreprit ses premières tournées. Ayant contracté avec la Compagnie « Orpheum », elle interpréta les principaux rôles du répertoire et les joua avec B. F. Keith.

La renommée de la nouvelle artiste allait grandissant. Les réalisateurs américains, comme nos metteurs en scène français, ne dédaignant point d'engager des artistes de théâtre en renom pour incarner leurs principaux personnages (on sait que Geraldine Farrar, William Faversham, Pauline Frederick, George Arliss, Holbrook Blinn, etc., sont également vedettes de la scène et de l'écran) décidèrent, en 1915, Dorothy à paraître devant l'objectif.

L'artiste débuta donc au studio à la



DOROTHY DALTON et JACK HOLT dans « Perdus sur l'Océan »

« All Star Film Corporation » de Portland, et, séjournant à Hollywood, tourna, sous la direction de Thomas Ince, le principal rôle de *The Jungle Child*. Le réalisateur bien connu de *Civilisation* et de *Châtiment*, satisfait de sa nouvelle vedette, se l'attacha par contrat pour cinq ans. Durant cette période, tout en ne délaissant pas la rampe, Dorothy Dalton créa une multitude de films dirigés par Ince, et dont les principaux furent : *The Price Mark*, *Flame of the Yukon*, *Market of Souls*, *Love Letters*, *His Wife's Friend*, *Black and White* et *Vive la France !* production patriotique de propagande qui, réalisée au début de 1918, nous a été seulement présentée en France, l'an dernier.

Au cours de ce drame, l'artiste attestait, une fois de plus, de son beau talent de tragédienne et parvenait à faire oublier, par son jeu très étudié, l'in vraisemblance trop évidente du scénario.

*Vive la France !* fut accueilli avec enthousiasme aux Etats-Unis et servit puissamment la cause des Alliés, si fréquemment soutenue par Ince dans ses précédentes réalisations.

Alternant, dans la suite, tournées théâtrales et créations cinématographiques, travaillant tantôt en Californie, tantôt à New-York, Dorothy Dalton fut engagée par Jesse Lasky et interpréta toute une série de films dont une partie seulement nous a été révélée.

Ce fut *Le Paradis d'un fou* (*A Fool's Paradise*), sous la direction de Cecil B. de Mille, avec Conrad Nagel, Mildred Harris et Théodore Kosloff; Dorothy Dalton interpréta avec adresse le seul personnage vraiment humain de cette production à grand spectacle. Alors que les plus grands mérites du drame revenaient aux décorateurs, qui nous transportaient des mesures californiennes aux palais merveilleux des princes cambodgiens, et que la plupart des artistes évoquaient une suite de silhouettes fantaisistes, Dorothy sut nous émouvoir et nous faire compatir aux souffrances d'une fille repentante.

Elle tourna également *Pour l'Honneur du Nom*, *Une Aventurière*, *Flétrie*, *La Dernière partie d'échecs*, productions de moindre valeur, conçues dans ce genre de fabrication en séries, si cher à certaines grandes firmes américaines. L'étoile aborda dans ces films des personnages divers de jeunes filles délaissées ou d'épouses sacrifiées. Interprétant tous les soirs et souvent en matinée, les pièces à succès dans les théâtres de New-York, elle passait le reste de son temps au studio, ne se reposant que fort peu et donnant à ces camarades un bel exemple d'énergie.

*L'Idole du Nord*, dont le scénario était conçu dans le genre si cher à Jack London ou à James Oliver Curwood, démontra une fois de plus aux amateurs de cinéma que Dorothy Dalton était bien l'interprète rêvée des films d'aventures. Femme d'action, dans un genre assez différent de celui de Pearl White et de Ruth Roland, l'artiste ne délaissait pas le jeu et la mimique qui l'avaient rendue justement populaire dans ses récentes créations dramati-

ques. Ajoutant à son talent de tragédienne de remarquables qualités sportives, elle évoqua, dans *L'Idole du Nord*, une de ces malheureuses danseuses échouées au pays



Une des photographies les plus récentes de DOROTHY DALTON

de l'or, au milieu de gens sans foi ni loi et exposées à tous les périls.

Puis ce furent deux autres drames émouvants : *Le Solitaire*, avec Milton Sills, et *Perdus sur l'Océan*, avec Jack Holt. Enfin, Dorothy tourna, avec Rudolph Valentino, un des deux films les plus réussis de ce dernier : *Morane le Marin* (*Moran of the Lady Letty*). Elle se montrait de nouveau intrépide et énergique, ne reculant pas devant les scènes les plus dangereuses.

Dans la suite, la créatrice du *Bellâtre* et du *Paradis d'un Fou* devait tourner quelques films qui seront prochainement présentés au public français, tout d'abord *La Justicière*, avec Jack Mower.

Dans cette bande d'aventures, Dorothy incarne une vaillante orpheline qui a juré de venger son père, lâchement abattu dans un guet-apens. Ce scénario, plein de mouvement, donne lieu à certains tableaux où l'étoile put utiliser ses remarquables dons d'écuyère. Dans une des scènes finales, elle se lance au galop à la poursuite de l'assassin, un bandit redouté, personnifié en

l'occurrence par Frank Campeau. La course frénétique de ces deux adversaires, le mâle courage déployé par l'héroïne constituent un des « clous » de cette production qui peut compter parmi les meilleures qui aient été tournées dans le Far West.

Ensuite, Dorothy Dalton fut la protagoniste de *Un Berceau dans la neige*, avec David Powell, de *Fog Bound* et de *The Law and the Lawless*, son dernier film, qu'elle a tourné avec notre compatriote Charles de Rochefort et Théodore Kosloff. Depuis, la vedette s'est quelque peu reposée et a paru de nouveau au théâtre. Le rôle d'*Aphrodite* lui assura un succès marqué sur les scènes américaines.

Il est infiniment probable que Dorothy Dalton ne tardera pas à revenir au studio. Elle avoue sa préférence pour le théâtre, mais le cinéma qui compte, avec elle, une de ses meilleures adeptes, lui réserve, sans aucun doute, de nouveaux succès.

Dans une récente interview accordée à l'un de nos confrères américains, la créatrice de *L'Idole du Nord* faisait les déclarations suivantes :

« Cela vous paraîtra peut-être étrange, mais je ne peux supporter les rôles d'aventures qui ont consacré ma réputation. De même, je trouve bizarre le goût exagéré



DOROTHY DALTON dans « The Law and the Lawless », son dernier film

du public américain pour les fins de films heureuses. En vain nous efforçons-nous de reproduire la vie dans nos drames ; si l'un des personnages doit mourir, il faut qu'il le fasse selon certaines conventions et sans entraver la conclusion.

« Cette méthode ne me paraît pas parfaite, loin de là. La plupart des drames de la vie réelle n'ont pas un heureux dénouement. Ils finissent souvent dans les larmes, au milieu de la plus émouvante tragédie. Combien de chefs-d'œuvre du théâtre et de la littérature ne se terminent-ils pas ainsi !

« Je me suis toujours demandé comment Cecil de Mille avait pu imaginer une fin heureuse pour *Le Détour* ; les situations de ce film eussent entraîné un drame dans la vie courante. Donc, quel avantage a-t-on à aller applaudir une production où l'on sait, dès le début, que le héros et l'héroïne seront sauvés et que tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes !...

« Il m'arrive souvent de préférer le théâtre au cinéma. Pour qui veut « vivre » le rôle qu'il interprète, le travail est si décousu devant l'objectif ! Un jour, on incarne une épouse divorcée, le lendemain on devient une jeune mariée. On vous fiance plusieurs jours après la prise de vues de la cérémonie de votre mariage... Votre enfant meurt avant que vous ayez appris sa naissance, etc..., etc... Sur la scène, au contraire, l'artiste peut développer son rôle depuis le début jusqu'à la fin. Le travail est moins mécanique. Souvent, en effet, au studio, tout à l'interprétation du personnage que j'incarne, le metteur en scène m'arrête net : « Vous n'êtes pas dans le champ, miss Dalton... Un peu plus vers l'appareil, miss Dalton... » Et cela plusieurs fois de suite...

« Le cinéma possède cependant un immense avantage sur le théâtre : On ne travaille qu'une seule fois à une œuvre qui sera présentée des milliers de fois sur les écrans du monde entier. Sur la scène, on recommence chaque jour la même interprétation et cela, tant que le succès de la pièce l'exige. Que de soirées d'efforts comparativement au travail soutenu, mais relativement court, qui préside à l'achèvement d'un film !... »

Brune aux yeux bleus, portant parfois, comme Pearl White, une perruque blonde, Dorothy Dalton n'est pas sans avoir quel-

ques loisirs au milieu de ses multiples occupations théâtrales et cinématographiques. Elle les consacre aux sports, ayant une prédilection particulière pour l'automobile, l'équitation, le canotage et la natation.

Animatrice de quantité de drames, l'étoile du *Paradis d'un Fou* préfère néanmoins le genre comique. Elle aborderait avec grand plaisir les personnages popularisés par Louise Fazenda et la troupe Mack Sennett... Mais les réalisateurs en ont décidé autrement, et Dorothy Dalton sera encore longtemps réduite, pour le plus grand plaisir du public, à interpréter les rôles émouvants qui l'ont rendue justement célèbre.

ALBERT BONNEAU.

## SCÉNARIOS

### L'ENFANT DES HALLES

#### 6<sup>e</sup> Chapitre : La Main criminelle

Jean et Renée ne tardent pas à s'avouer leur mutuel amour, et ce sont bientôt les fiançailles. Cet événement contrarie deux personnes : d'abord, la comtesse Mila Serena, qui s'est prise d'une passion irraisonnée pour Jean, et qui est prête à tout pour arracher le jeune homme à sa rivale ; d'autre part, Mortimer qui est désireux d'en finir avec la victime qu'il a choisie.

Jean, dont la blessure reçue au cours du cambriolage paraissait anodine, voit son état s'aggraver et devenir alarmant. Son médecin ne comprend d'abord rien à la tournure que prennent les choses, puis, après d'opiniâtres recherches, il se trouve en présence d'un fait troublant : l'analyse qu'il fait de certains médicaments, simplement destinés à calmer la fièvre du malade, lui révèle la présence de produits toxiques. Quelqu'un cherche à empoisonner Jean !

Mis au courant, le jeune homme demeure d'abord incrédule. Puis il fait demander le détective Camus et le met au courant. Au cours d'une veille qu'ils font tous deux, ils voient une main échanger les fioles de médicaments. Ils bondissent et se trouvent en présence de l'homme que Jean pouvait le moins soupçonner.

— Mon père ! balbutie le jeune homme...

## La liste Aubert est élue



Une belle étude du visage expressif de BETTY BALFOUR

“ CINÉMAGAZINE ” A LONDRES

## UN APRÈS-MIDI AVEC MISS BETTY BALFOUR

Il y avait longtemps que je n'avais pas vu Betty Balfour, aussi, je décidai de lui rendre visite, l'autre jour, aux studios de Welsh-Pearson.

Dès que j'ouvris la porte qui donne sur le théâtre, j'aperçus un escalier, un escalier étroit, aux marches usées, dont la rampe bougeait au moindre contact de la main.

Betty Balfour, en toilette de soirée, une pèlerine rouge sur les épaules, gravissait lentement cet escalier, suivie de la concierge (Miss Annie Edmond), tandis que George Pearson, un chronomètre en main, comptait les secondes que durait cette scène. De temps en temps, ses yeux se portaient sur les deux artistes et, suivant qu'il voulait indiquer ce qu'il attendait de l'une ou de l'autre, il prononçait alternativement ces mots : « Betty ! »... « Annie ! ».

Dans un coin, Leslie Hiscott notait les scènes, puis revenait à une tâche moins difficile : celle de remplir des petits ballons multicolores avec une pompe qui soufflait de l'hydrogène.

Près de lui, suivant la scène avec atten-

tion, un jeune homme attendait son tour pour jouer aussi.

Hiscott me le présenta :

— Harry Jonas ! dit-il.

— Il n'y a pas bien longtemps que vous faites du cinéma, n'est-ce pas ? demandai-je à Jonas.

— C'est, en effet, un de mes premiers films, me répondit-il. C'est même bien drôle !...

Intrigué, je l'interrogeai du regard ; il comprit que son récit m'intéressait :

— Il y a quelque temps, à une soirée donnée par M. Lapworth, de la Goldwyn, j'eus l'honneur de rencontrer M. Pearson. Dès qu'il me vit, il me posa cette question : « Voulez-vous essayer de faire du ciné ? »

« Il ne me laissa pas le temps de répondre, poursuivit Jonas, et m'invita à tourner quelques mètres de films pour juger de ma « photogénie ». L'essai lui plut et, quarante huit heures plus tard, je commençais mon premier film : *Tip-Toes*.

Je m'approchai de Betty Balfour.

— Il y a si longtemps que nous ne nous

sommes vus, s'exclama-t-elle, en écartant de sa jolie petite mains un des pans de sa pèlerine. C'était, si je me souviens bien, avant mon départ pour Paris.

— En effet, répondis-je, c'est très loin. Mais je suis revenu ici plus d'une fois depuis, sans avoir le plaisir de vous rencontrer... Mais nous parlions de Paris, ajoutai-je aussitôt. Allons, supposons que vous êtes rentrée hier seulement ; quelle sont vos impressions de voyage ?

— Il y en a beaucoup, en effet, mur-



BETTY BALFOUR et HARRY JONAS dans « Tip-Toes » (Roses de Piccadilly)

mura la gracieuse artiste... Voyons... d'abord dois-je vous dire que j'aime bien tourner en France ? Je ne sais pourquoi, mais cette foule qui m'entourait devant le Café de la Paix ou à Montmartre, ou encore Avenue du Bois me donnait du courage... ou plutôt, comment dirai-je ? m'aiderait à être à l'aise en tournant, vous comprenez ?

— Parfaitement.

— Et puis, poursuivit-elle, à Montmartre la foule m'a reconnue ; même une jeune fille qui savait l'anglais s'approcha et me dit : « Good luck (bonne chance) petite marchande de fleurs de Piccadilly ! » et j'en fus bien contente.

Pour se faire une idée exacte de ce qu'est Betty Balfour, il faut l'entendre parler dans ses moments d'enthousiasme, quand il est question de son art.

— Et qu'est-ce que vous faites de ce gramophone et de ce piano ? demandai-je.

— Quoi, vous ne savez donc pas que je ne peux jouer sans musique... c'est-à-dire que je ne peux m'en passer... je l'aime tant !

Et, en effet, tandis que Betty remonte les escaliers aux marches usées, le gramophone se met à jouer *Raymonde*, de Thomas. C'est qu'auparavant, on était en train de répéter seulement et que, maintenant, le camera fonctionne.

L'heure du thé est toujours respectée.

Déjà une « maid » vient porter des toasts et du thé et dispose les tasses sur une petite table, dans le studio même.

— Nous sommes très pressés, me dit Betty Balfour, en m'entraînant vers la table et en m'offrant une tasse du liquide si cher à nos bons amis Anglais.

J'ai aussi l'occasion de bavarder encore avec la « petite marchande de fleurs ».

— Vous êtes-vous amusée à Paris, au moins, demandai-je encore.

— Certes, me répond-elle, mais en travaillant. Je suis allée au Moulin Rouge avec MM. Welsh et Pearson, mais c'était aussi pour travailler, s'empressa de répéter Betty, comme prise en faute. Supposez que nous ayons à faire un film, un jour, et que l'on y doive monter une « boîte » de ce genre ?...

L'excuse était bonne, je n'avais rien à dire.

— Et les lettres ? celles de vos admirateurs ?

— Vous voulez dire celles qui viennent de France ? Elles sont aussi nombreuses que celles d'Angleterre.

— Est-ce que vous envoyez toujours votre photo signée à nos lecteurs et aux « Amis du Cinéma » ?

— Toujours ! me répond la jolie Betty, en prononçant distinctement les deux syllabes.

Et je quittai enfin le studio, tandis que George Pearson regardait toujours son chronomètre en parlant aux artistes, que Betty gravissait l'étroit escalier, que Hiscott remplissait des petits ballons colorés et que le gramophone jouait maintenant une sérénade connue.

R.-W. SMITH.

## Rudolph Valentino francophobe

J E viens de m'indigner un peu, de rire beaucoup, et je m'en voudrais de ne pas vous faire partager à la fois mon indignation et mon hilarité, d'autant que, en vous en donnant les causes, je vous mettrai à même de juger la mentalité d'un artiste dont on parle beaucoup et qui lui-même parle et écrit... peut-être trop.

J'ai eu l'occasion de rencontrer la plupart des artistes étrangers, américains et autres, qui ont séjourné en France, soit par plaisir, soit pour raison de travail. Il n'en n'est pas un qui ne m'ait dit, en même temps que le plaisir qu'il éprouva à vivre parmi nous, son aspiration à rester à Paris ou à y revenir ; il n'en n'est pas un qui ne m'ait fait de notre pays et de nous-mêmes les louanges les plus flatteuses ! Qu'ils s'appellent Rimsky, Mosjoukine, Lissenko, Pearl White, Fanny Ward, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, Griffith ou Mary Pickford, tous ont unanimement manifesté à notre égard, en même temps qu'une grande sympathie, un sentiment de reconnaissance pour l'accueil qui toujours leur fut fait.

Il y a cependant dans ce concert de louanges une note discordante. Elle émane de Rudolph Valentino et je la relève dans le « Movie Weekly », revue américaine dans laquelle il publie, par feuillets hebdomadaires, les mémoires de son voyage en Europe.

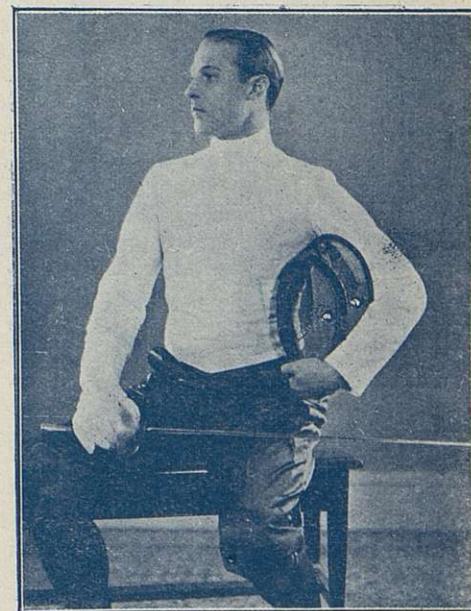
Pour qui connaît la vie de Valentino — et qui ne la connaît pas, tout au moins dans ses grandes lignes, malgré les nombreuses interviews tendancieuses que publie son service de publicité — il est du dernier comique de lire ces mémoires qui sont beaucoup plus une profession de foi qu'un journal de route. Ce ne sont partout que hymnes à la nature, à la tranquillité, à la vie familiale...

N'est-ce pas amusant de voir le beau jeune premier, au passé assez tapageur, dont les derniers scandales (mariage, divorce et remariage avant le délai obligatoire) avaient singulièrement fait baisser la popularité en Amérique, prendre des allures de petite fleur bleue, afin de rentrer en grâce auprès du public ?

Je n'aurais cependant pas songé à relever ce qu'il peut y avoir de « Tartufe »

dans ces « mémoires » si je n'y avais trouvé également quelques lignes édifiantes, écrites pendant le séjour qu'il fit à Deauville, à Paris et sur la Côte d'Azur.

Evidemment, je ne me dissimule pas que Valentino et sa femme eurent un grand désappointement à leur arrivée à Paris. A Londres, où une très grande publicité avait été faite, dans toute la presse, par Robert Florey et Maurice Rosett, avant le débarquement du couple, l'accueil fut en-



Cette photographie que nous venons de recevoir d'Amérique montre RUDOLPH VALENTINO s'entraînant à l'escrime pour tourner « Monsieur Beaucaire »

thousiaste. J'ai constaté moi-même le nombre de lettres, d'invitations et de gerbes qui, chaque jour, arrivaient au Carlton. Tout Londres savait que « Rudi » était arrivé ; les échos et histoires sentimentales, qui, adroitement, avaient été insérés dans les quotidiens et les revues, avaient créé un courant sympathique. L'accueil fut très chaleureux.

Il n'en fut pas exactement de même à Paris où nous sommes, certes, très enthousiastes, mais où nous avons davantage le sens de la mesure, et savons réserver à chacun l'accueil qui correspond à sa person-

nalité. Valentino et sa femme furent donc reçus ici, très aimablement mais sans bruit. L'hôtel où ils descendirent ne fut pas assailli ; on ne dut pas renforcer la police sur le parcours de leur voiture. Ils passèrent en un mot à peu près inaperçus.

Le manque d'informations, la saison — c'était en plein mois d'août — et aussi le peu de gens qui s'intéressaient à Valentino, dont on ne connaissait encore que deux films et non pas les meilleurs, furent la cause de cette réserve, somme toute très compréhensible.

De cela, sans doute, le beau Rudi nous tient rigueur. Il ne lui a pas suffi d'être très aimablement reçu et piloté par quelques-uns de nos confrères, il lui fallait la grande foule. Il ne l'a pas eue et c'est pourquoi certainement il émaille son « journal » de quelques phrases dans le genre de celles-ci :

« *Deauville.* — Nous pensions trouver au Casino les femmes les plus chics, les hommes les mieux habillés, mais nous n'avons rencontré que des gens inintéressants. Littéralement, pas une seule femme élégante ; des touristes (?) seulement qui parlaient et riaient bruyamment. La cuisine du Casino est aussi détestable que les gens...

« *Paris.* — Le théâtre français n'existe pas. Les jolies femmes, que l'on voit sur la couverture des revues parisiennes, n'existent pas. Les chorus girls des music-halls sont très au-dessous de ce que j'imaginai. Elles ne peuvent se comparer à celles que nous avons en Amérique, et je fus surpris de constater qu'elles sont presque toutes grosses, moi qui me représentais les Françaises aussi sveltes que des sylphes.....

« Nous sommes allés aux Folies-Bergère, c'était littéralement « putride » (sic). La revue, les femmes, l'ensemble, tout est terriblement désappointant.

« Depuis mon débarquement à Cherbourg, j'ai appris combien de choses américaines sont supérieures à ce qu'on trouve en Europe : les chorus girls (il y tient), les femmes, le théâtre, la nourriture (!)...

« *Juan-les-Pins.* — Je ne comprends pas la perversion des gens qui viennent sur la Côte d'Azur en hiver. Il fait froid sur la Riviera, le climat est humide avec de temps en temps quelques jours de soleil : mais le midi de la France n'est pas du tout ce que la plupart s'imaginent... »

Evidemment, les élucubrations de M. Valentino n'ont pas une très grande importance. Elles tendent cependant à créer en Amérique une opinion qui ne nous est pas très favorable. Et, s'il est amusant de constater la mauvaise foi de leur auteur, qui juge les théâtres de Paris sur ce qu'il y a vu au mois d'août, et le climat de la Côte d'Azur sur un séjour qu'il y fit en plein été, il est pénible de se voir « abîmer » par un monsieur qui n'eut qu'à se louer de notre hospitalité et de notre... candeur à accueillir ses innombrables communiqués.

ANDRE TINCHANT.

## Libres Propos

### Histoire

*L'histoire n'est pas composée que de vieilles histoires et le film de simili-récits que des scénaristes intelligents de tous pays — intelligents ou non! — bâtissent, en y mettant du leur et du leurre, peut ne pas traiter que de choses lointaines ou même que de gens morts. Adam, Charlemagne ou Philippe IV, c'est bien. M. Abel Gance prépare un « Napoléon », nous connaissons la foi et la puissance d'expression cinématographique de l'auteur de « La Roue », mais le film historique peut être franchement fantaisiste. Ainsi, dans la « Seconde Vie de Napoléon I<sup>er</sup> », M. Pierre Veber a présenté un ex-empereur joyeusement varié. Il conte qu'un compositeur de films a construit une histoire dont le héros prend l'identité d'un autre et circule dans le monde. C'est amusant. Et pourquoi ne pas développer sur le même mode (ou sur un autre) des variations sur les personnages contemporains ? Je pourrais citer des exemples, exposer un sujet de ce genre, mais il faut laisser cette besogne à des professionnels et même à des professionnels sérieux et graves.*

LUCIEN WAHL.

### Niort

— Le Cinéma du Manège a passé récemment *Koenigsmark* et *Nène*. Ces deux films firent salle comble.

Rappelons que Léonce Perret, metteur en scène de *Pun*, et E. Pérochon, auteur de l'autre, sont nos compatriotes.

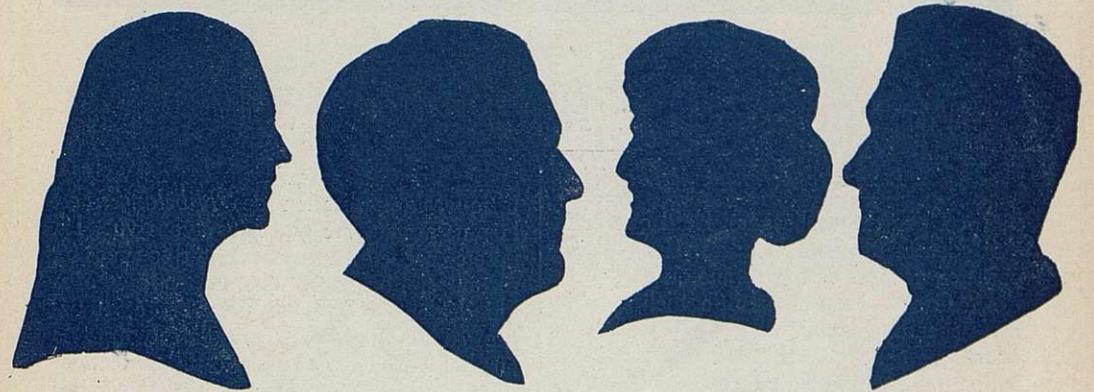
— Le Cinéma Familia nous a donné, ces jours derniers, le film tant attendu : *La Bataille*. Ce fut un beau succès.

— Pourquoi les directeurs de salles, qui s'appliquent à nous donner de bons films dramatiques, négligent-ils les actualités et les films comiques ?

J. M.

## Concours de "Silhouettes"

CINQUIÈME SÉRIE



### Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

## La Vie Cinématographique à Athènes

JE tombe à Athènes un vendredi saint. La ville est en fête ; la foule délaisse les cinés pour envahir les cafés d'où l'on peut mieux suivre des yeux la procession. J'entre dans une salle : elle est vaste, énorme même, mais peu confortable. L'orchestre fait la grève ; un pianiste, qui ne joue pas mal, le remplace peut-être avantageusement.

Un vieux film : *Christus*, mais pas le *Christus* que je viens de voir au Caire et qui est bien meilleur ; mais le vieux *Christus* que nous avons revu chaque année à Pâques.

Titres grecs et... français : on peut suivre les légendes.

Si j'en crois ce que l'on vient de me dire, les cinémas sont toujours pleins ; mais le Gouvernement perçoit des taxes imposantes : 40 0/0 des recettes brutes, sans compter 10 0/0 que les spectateurs payent pour la taxe de luxe (qu'en pense M. Bokanowsky ?) Ah ! que les exploitants de chez nous seront satisfaits en lisant cela ! Ils ne sont pas seuls à être « taillables et corvéables à merci ! »

Il est vrai qu'il y a beaucoup de contrebande en Grèce ; les films ne doivent donc pas coûter bien cher !

Les artistes aimés du public ?

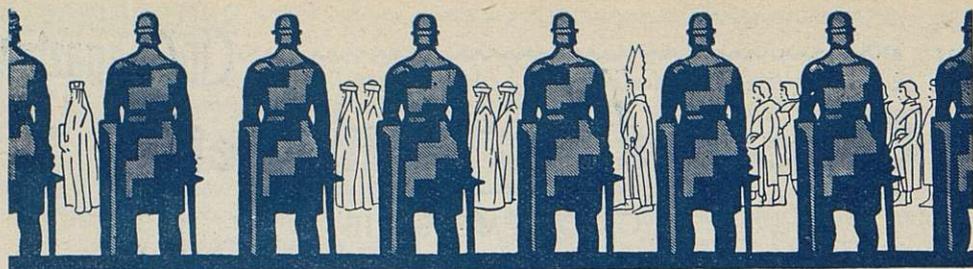
Ils appartiennent un peu à toutes les nationalités : Mosjoukine et Douglas, Eva et Mia May, Lissenko, Henny Porten et Mary Pickford.

Les films italiens n'ont pas disparu complètement des affiches ; voici la plastique mais peu cinématographique Pina Menichelli et la belle Soava Gallone, et *Le Contrôleur des wagons-lits* tourné à Rome ou à Turin... Ils sont si vieux ces films que l'on finit par oublier leur ville d'origine... mais non leur pays.

Et le prix des places ? De 7 à 15 drachmes ; le change varie, je m'y perds et puis j'ai horreur des chiffres : faites vous-mêmes les comptes, chers lecteurs.

MAURICE ROSETT.

La liste Aubert  
est élue



## La première des "Nibelungen" à Londres

De notre correspondant spécial.

Il est peu de public aussi froid que celui des théâtres de Londres. Il ne se départit en général de son flegme qu'en faveur des « Grock » et des « Little Tich », et je n'ai cependant jamais vu salle aussi enthousiaste que celle qui, le 29 dernier, assistait à la première présentation du film *Les Nibelungen*.

La foule était considérable aux alentours de l'Albert-Hall, et les curieux qui n'avaient pas été invités ou qui n'avaient pu trouver de place se signalaient mutuellement les personnalités mondaines et artistiques qui descendaient de voiture. Successivement arrivent : S. A. R. le prince Henry, le prince Christophe de Grèce, Leurs Altesses le Rajah et la Ranée de Sarawak, Son Altesse la Ranée, douairière de Sarawak, la comtesse douairière de Gosfors, Son Excellence l'ambassadeur d'Allemagne, mais bientôt le flot des voitures devient si dense qu'il est impossible de reconnaître les lords et les ladys qui en descendent.

C'est dans l'énorme salle qui, à l'occasion de cette solennité, avait été transformée en une véritable forêt d'Oden, et où plus de 9.000 personnes avaient pris place, que nous pourrions reconnaître toute l'aristocratie londonienne.

Lentement l'obscurité se fait et le brouhaha des conversations cesse. L'orchestre, sous la direction de Percy Pitt, joue la musique de Wagner, et nous sommes, en quelques minutes, la suggestion aidant un peu, dans une parfaite atmosphère de légende, les lueurs rouges qui filtrent des loges et la tache lumineuse verdâtre qui émane du trou de l'orchestre transformant les spectateurs en autant de personnages fantastiques.

Mais c'est soudain sur l'écran que se transporte la magie, car la projection commence, et dès les premières scènes nous

eûmes l'impression qu'au point de vue artistique, la réalisation des *Nibelungen* est la plus audacieuse que nous ayons vue. La mise en scène est une merveille d'ingéniosité, surtout si l'on songe que toutes les scènes qui défilent devant nos yeux ont été tournées en studio. Jamais, jusqu'alors, l'art de la photographie n'atteignit cette perfection.

Mme Thea von Harbou, adaptateur des légendes du *Ring*, s'est écartée volontairement des traditions wagnériennes. Les *Nibelungen* ne sont pas une adaptation du spectacle lyrique que nous connaissons, mais une transposition à l'écran, dans son caractère original, de l'ancienne légende héroïque, telle qu'on la trouve dans les poèmes allemands du moyen âge, transposition dans laquelle on s'est efforcé à souligner le caractère humain des personnages qu'animent l'esprit du Bien ou l'esprit du Mal et l'Amour.

L'œuvre de Fritz Lang est une suite d'admirables eaux-fortes ; plusieurs tableaux soulevèrent une tempête d'applaudissements, cas unique, je crois, dans les annales cinématographiques anglaises. Cette présentation fut un véritable triomphe que soulignèrent tous les quotidiens, cependant peu enclins à ce genre d'enthousiasme. C'est ainsi qu'on put lire au lendemain de cette présentation :

« Je ne connais aucun autre film qui approche, même de loin, le niveau de celui-ci, tant au point de vue dramatique qu'au point de vue de la beauté artistique des scènes réalisées. » (*Daily Chronicle*).

« Le film traite l'histoire de Siegfried et il contient l'épisode dramatique de sa lutte avec le Dragon.

« Cette scène, d'un réalisme stupéfiant, est un des clous de ce film qui n'a jamais été égalé pour ce qui est de la beauté des tableaux et de la presque sorcellerie réalisée par le camera. » (*Daily Mirror*).

« C'est un film remarquable, rendu sur



SIEGFRIED forge le glaive magique qui l'aidera à vaincre le dragon Lindwurm

une échelle énorme, avec un souci minutieux des moindres détails. Les cameras ont obtenu des effets jamais encore atteints. On voit, par exemple, une aurore boréale d'un merveilleux effet. » (*Daily Telegraph*).

« Le film *Les Nibelungen*, qui fut représenté hier soir à l'Albert Hall, élève l'art du cinéma à un niveau jamais atteint. » (*Daily Mail*).

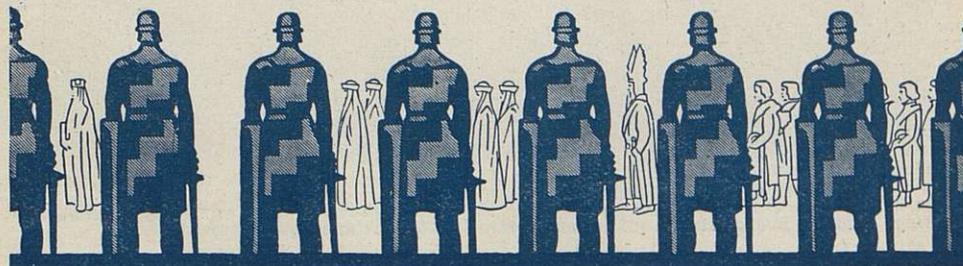
« *Les Nibelungen* est un film très puissant, rien de pareil n'avait encore été tenté et encore moins accompli avec succès. Nous avons vu, hier soir, des tableaux qui, par la manière parfaite dont ils réalisaient et faisaient vivre les créations de l'imagination, suscitèrent les applaudissements

spontanés de l'assistance émerveillée. » (*Evening Standard*).

On peut se rendre compte, par ces compliments émanant d'une presse en général peu prodigue de louanges, de l'impression considérable faite par *Les Nibelungen*.

Ce film mérite une étude très complète, tant au point de vue de son scénario que de sa réalisation et de son interprétation. Nous nous proposons de lui consacrer une série d'articles, et souhaitons que MM. Delac et Vandal, qui sont les propriétaires, pour la France, de l'œuvre nouvelle de Fritz Lang (à qui l'on devait déjà *Les Trois Lumières*), nous donnent bientôt la joie de l'applaudir à Paris.

FRANCIS HOPKINS.



## Dernières Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

## Déclarations de faillite

Il existe en Californie une loi assez curieuse et qui a ses avantages pour certaines personnes. Supposez que vous deviez quelques milliers de dollars à des fournisseurs et que vous ne sachiez comment les payer n'ayant pas d'argent, vous n'avez qu'une seule chose à faire : prier votre avocat d'aller annoncer aux juges de la Cour Fédérale que vous vous déclarez en faillite. Immédiatement, tous les journaux publient la nouvelle et, de cette façon, vous cessez automatiquement de devoir de l'argent à vos créanciers ; ceux-ci, en effet, n'ont pas le droit de vous demander un seul centime. La publicité ainsi obtenue par votre mise en faillite volontaire n'est pas de premier ordre, mais depuis quelque temps, les artistes de cinéma semblent y prendre un certain plaisir.

La jolie Maë Bush a déjà fait faillite deux fois. Tout récemment, le ménage Virginia Pearson-Sheldon Lewis s'est présenté devant la Haute-Cour. Sheldon Lewis est un excellent acteur, on se souvient de son rôle de « La Main qui étire » dans les *Mystères de New-York*. Sa femme, Virginia Pearson, est également une étoile très connue. Quand Sheldon et Virginia travaillent, ils arrivent à gagner 4.000 dollars par semaine, malheureusement, depuis six mois, les affaires cinématographiques sont particulièrement mauvaises en Californie, et le couple, qui avait tourné pendant toute la belle saison, n'a rien fait durant l'hiver. Leurs dettes s'étant élevées à près de 10.000 dollars, Sheldon Lewis et sa femme, qui ne pouvaient payer faute d'argent, se sont déclarés en faillite. Maintenant ils ne doivent plus rien à personne.

Quelques jours plus tard, une autre étoile, Miss Pattie Hannan, plus connue sous le nom de Miss Dupont, s'est également déclarée en faillite, incapable qu'elle était de payer 2.748 dollars dus à onze créanciers. Miss Dupont connut une certaine célébrité alors qu'elle tournait à l'Universal. Son plus grand film fut *Folies de Femmes*, de von Stroheim, mais, depuis des mois et des mois, elle ne travaille plus (elle n'est d'ailleurs pas la seule à Hollywood). Après la déclaration en faillite, le juge, ayant vainement cherché des objets, meubles ou fournitures appartenant à Miss Dupont, pour la Vente aux Enchères, a dû établir le décret suivant : « Miss Pattie Hannan, connue sous le nom de Pattie Dupont, a été déclarée en faillite, elle ne possédait plus rien, plus d'argent à la banque, pas d'automobile ni d'autres véhicules, pas de propriétés, pas de meubles, pas d'argent de poche, pas de maison, pas de propriété personnelle, pas de polices d'assurance, pas de livres, pas de papiers, rien du tout ! »

Pauvre petite Pattie Dupont !

## Aux studios de la Famous-Players Lasky

L'activité reprend à Hollywood, aux studios de la Famous-Players Lasky. Dans quelques jours, Cecil B. de Mille commencera *Feet of Clay*, avec Rod la Roque. James Cruze, qui a terminé *The Enemy Sex*, va réaliser la merveilleuse pièce de théâtre : *Merton of the Movies*, avec le créateur Glenn Hunter dans le principal rôle. Nul doute que le bon metteur en scène qu'est James Cruze ne fasse quelque chose de très intéressant avec ce sujet. William de Mille tourne actuellement *The Bedroom Window* ; son film suivant sera *Spring Cleaning*. Dimitri Buchowetzki, qui a terminé

*Men*, mettra en scène une production avec Pola Negri. Elle sera intitulée *Compromised*. Paul Bern travaille actuellement à l'adaptation de cette bande qui est tirée de la nouvelle de Henry Suderman : *Song of Songs*. Lorsque Georges Melford aura complété *Tiger Love*, il commencera un film intitulé *Empty Hands*, tiré du roman de Arthur Stringer, publié dans le « Harper Bazaar Magazine ». Ce film sera interprété par Jack Holt et Jacqueline Logan. E. William Farnum, qui vient de signer un contrat chez Lasky, a commencé à tourner une bande intitulée *The Man who Fights Alone*. Enfin, lorsque Herbert Brenon aura achevé, à New-York, le film *The Mountebank*, avec Torrence, Maurice de Canonge et Anna Q. Nilsson, il rentrera à Hollywood où il tournera *The Alaskan*, avec Meighan. Irwin Willat, qui a achevé à Boston les extérieurs de *Wanderer of the Wasteland*, va mettre en scène Agnès Ayres dans *The Story without a Name*.

## Ce que les chiens-stars gagnent

Différents lecteurs m'ont demandé quels étaient les salaires actuels des chiens-stars qui tournent dans les studios californiens. Les voici à peu près. Teddy, le grand chien danois que l'on vit dans une centaine de comédies tournées chez Sennett avec Louise Fazenda, Ben Turpin, Chester Conklin et Ford Sterling, touche 275 dollars par semaine. Buddy, un autre chien de comédies, touche 250 dollars par semaine. Pal, le chien-star des « Century Comedies », qui appartient au Français Harry Lucenay, gagne 200 dollars par semaine. Le chien Brownie, star à l'Universal, est payé 75 dollars par jour, et 450 dollars par semaine lorsqu'il est sous contrat. Le chien Cameo gagne 200 dollars. Le fils de Pal est payé 100 dollars par semaine. Strongheart et Rin-tin-tin reçoivent des salaires variant entre 500 et 1.000 dollars par semaine ! Il serait injuste de considérer ces animaux comme de « pauvres cabots ! »

## Petites nouvelles

— L'invasion allemande continue. Le « Berengaria », de la Cunard Line, vient de débarquer à New-York. Sont en route pour Hollywood : Herr Wolfsohn, directeur du « Lichtbild-bühne », Herr Fritsche, de la « Transocean Film », Herr Moravsky et Herr Glass, de la « Terra Film », Herr Zelnik, manager de la « Zelnik Film ». D'autres cinéastes allemands sont attendus ici. On prévoit des négociations importantes concernant la rentrée du film allemand en Amérique.

— Charles de Rochefort a donné, dans un grand établissement de Los Angeles, une fête de nuit en l'honneur de l'arrivée à Hollywood de notre charmante compatriote, Mlle Paulette Duval. La jolie artiste, qui a tourné à New-York, aux côtés de Valentino, le rôle de la Pompadour dans *Monsieur Beaucaire*, travaillera probablement chez Lasky. Tous les Français de la colonie assistaient à la fête organisée par Charles de Rochefort.

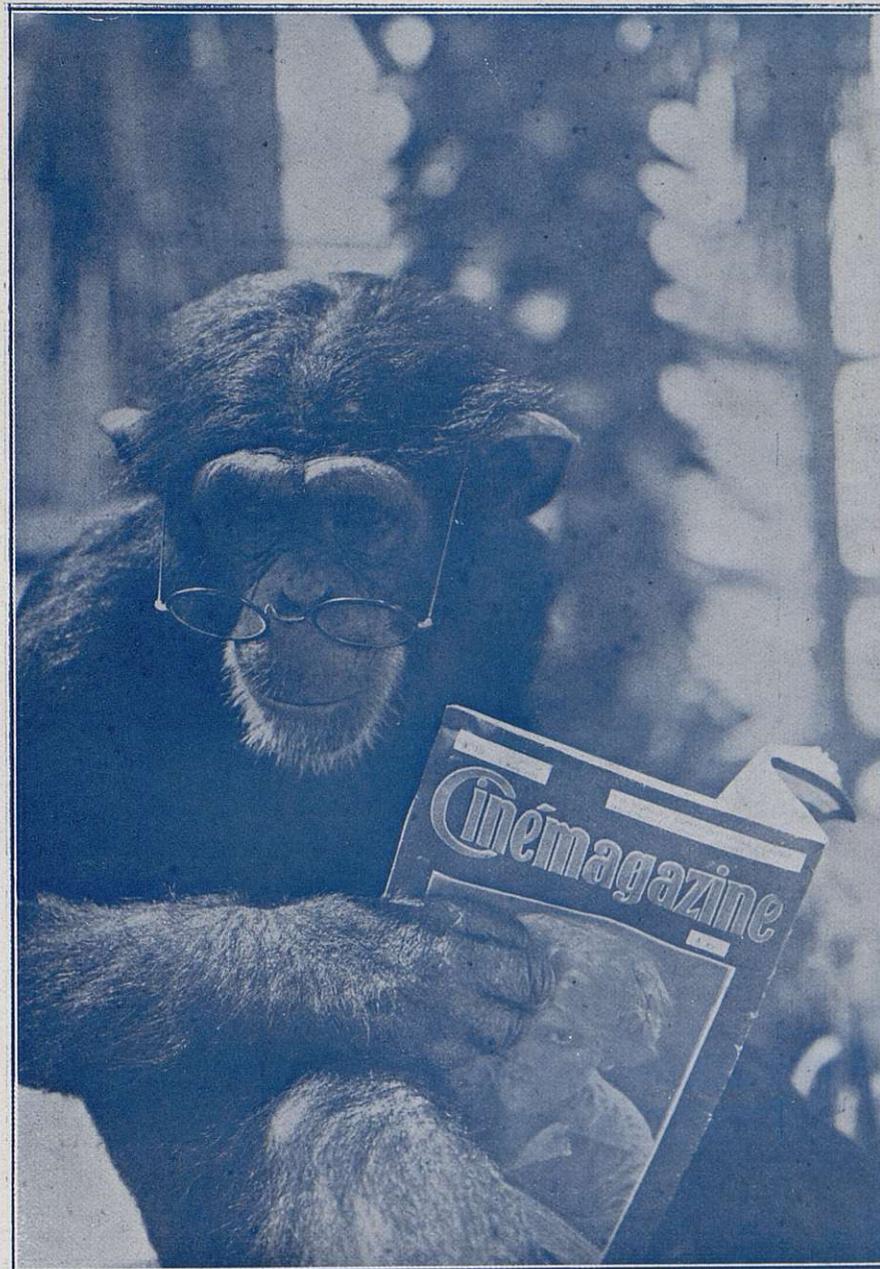
— Théodore Roberts, complètement guéri de sa longue maladie, a été autorisé par le docteur à fumer son premier cigare depuis six mois ! La cérémonie a eu lieu en présence de tous les amis du bon Théo... Il y avait du monde.

— Alice Terry vient de rentrer de son voyage en Afrique avec un jeune Arabe de dix ans qu'elle a adopté. Elle va repartir immédiatement à New-York où l'attend Rex Ingram. Mais pourquoi l'adoption du jeune Algérien et ce voyage à Hollywood en sa compagnie ? Publicité ?

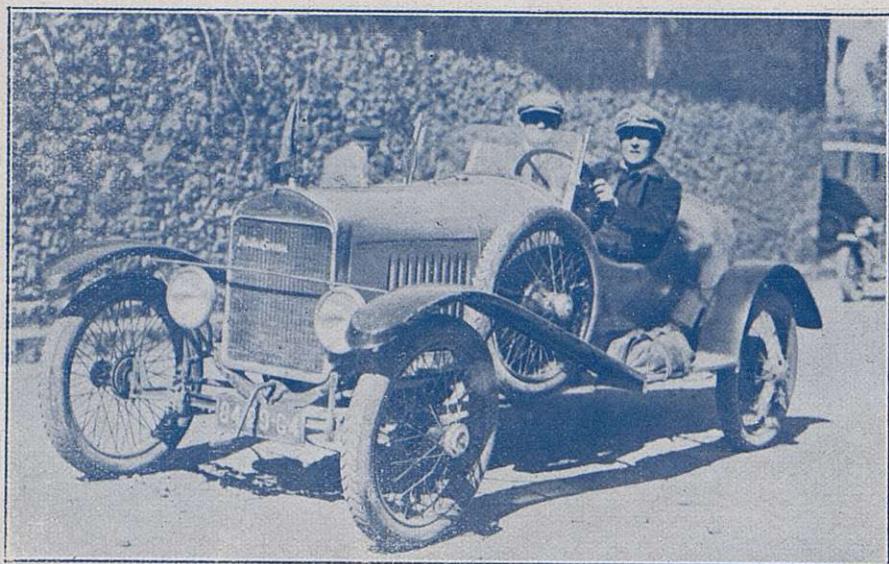
ROBERT FLOREY.

Prière aux journaux qui nous reproduisent de citer « Cinémagazine ».

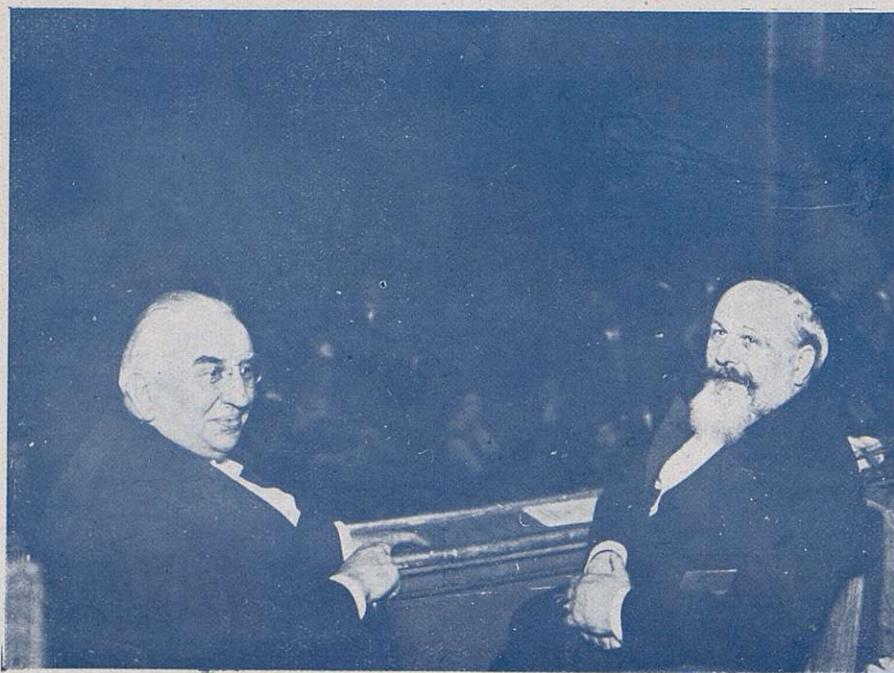
... comme les Hommes!



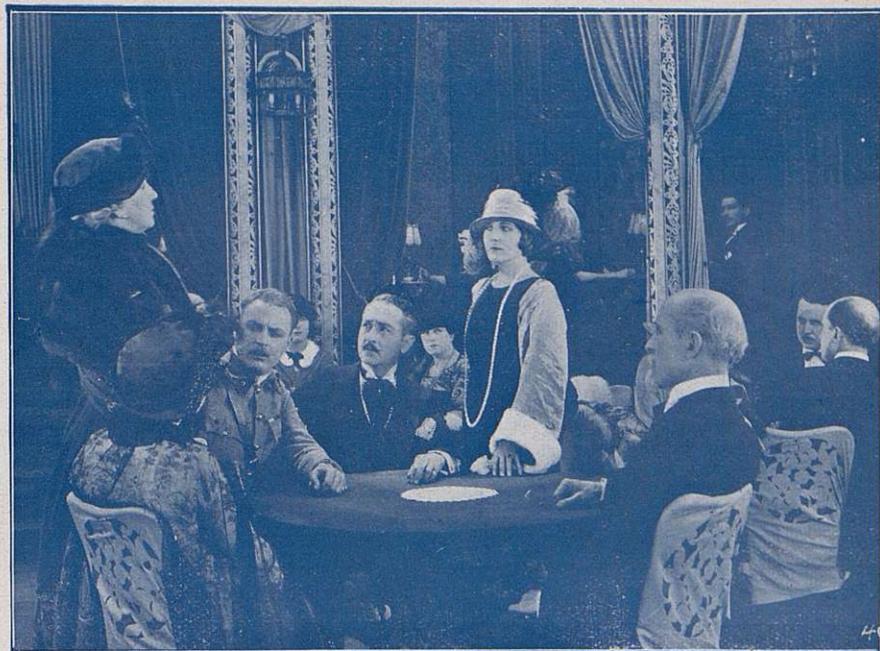
Depuis qu'on lui a promis de publier sa photographie, le singe Auguste que l'on vit si souvent dans les films de M. MACHIN, feuillette fiévreusement les numéros de « Cinémagazine ». Il sera satisfait cette fois



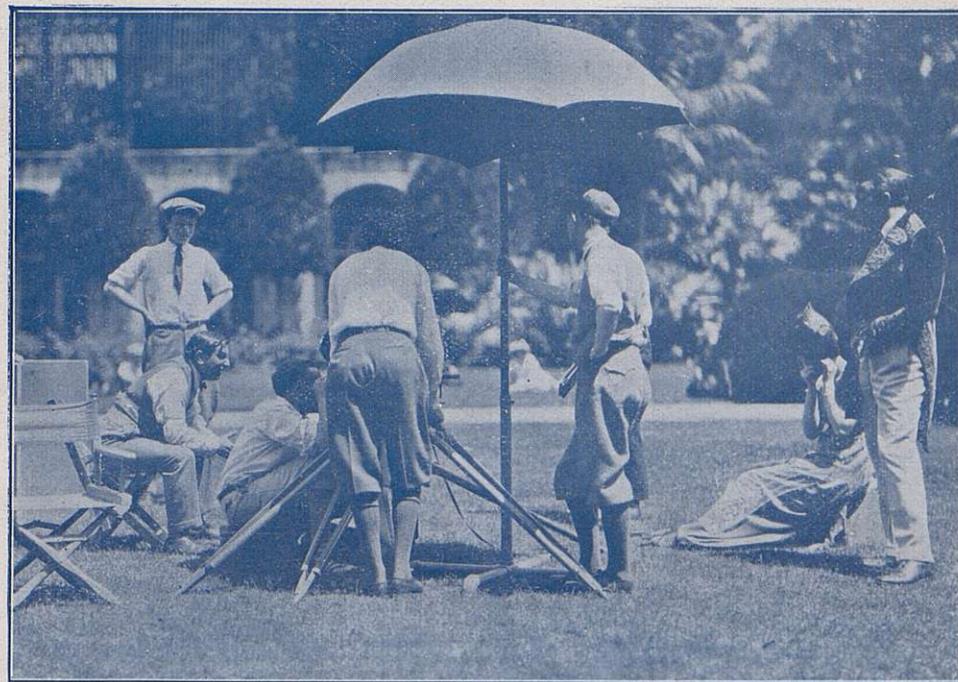
GABRIEL DE GRAYCNE au volant de la « Moutier » spéciale de VANDENBOSSCHE que l'on voit à sa droite. Cette photographie fut prise après un essai sur un kilomètre effectué à 142 kms à l'heure



M. LOUIS LUMIÈRE, membre de l'Institut, et M. MICHEL CARRÉ, Président de la Société des Auteurs de Films, dans la loge qu'ils occupaient au Théâtre des Champs-Élysées, lors de la présentation de gala donnée par la Sté des Auteurs de Films

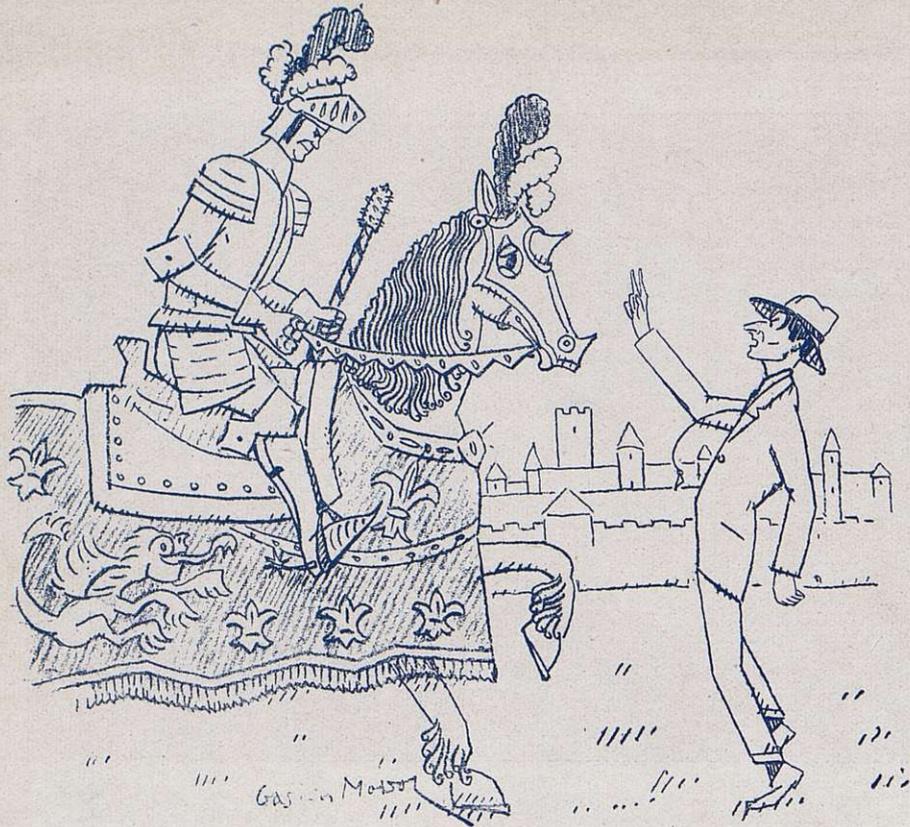


CHARLIE CHAPLIN, lorsqu'il réalisa son très beau film « Opinion Publique », tourna plusieurs milliers de mètres de pellicules. C'est dire que de nombreuses scènes furent coupées. Celle que représente cette photographie est une de celles que l'on ne verra pas à l'écran.  
Debout : EDNA PURVIANCE ; à côté d'elle : ADOLPHE MENJOU

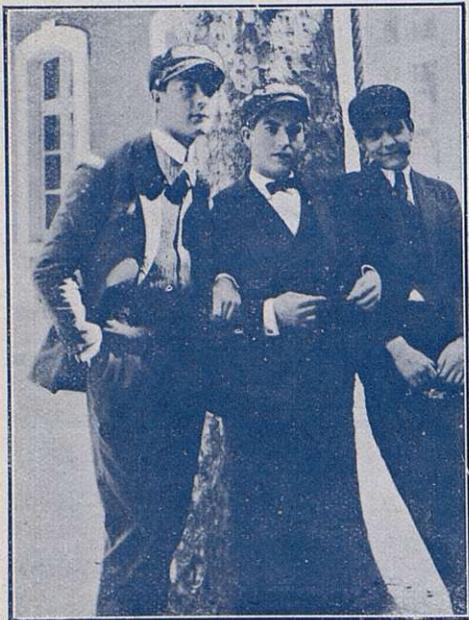


Alors qu'il réalisait « Rosita », LUBITSCH (assis à gauche) prend un premier plan de MARY PICKFORD. Au fond, notre collaborateur ROBERT FLOREY

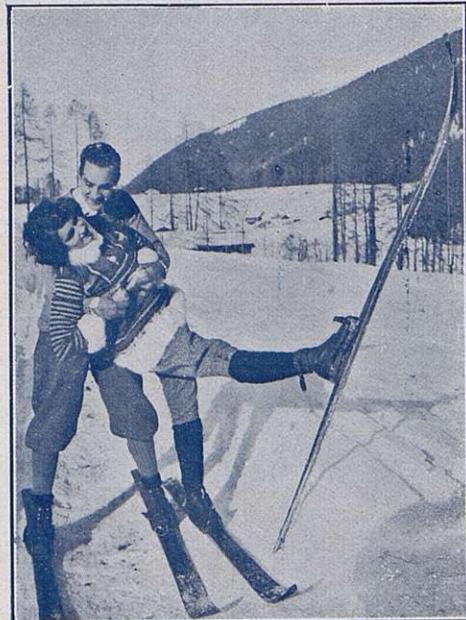
## Si nous constituions un Répertoire



GASTON MODOT double son talent de comédien d'une grande disposition pour la caricature. Ce dessin qu'il nous envoie de Carcassonne le représente écoutant les indications de son metteur en scène, RAYMOND BERNARD



JAQUE CHRISTIANY, MAX DE RIEU et MAURICE TOUZÉ que cette photographie représente dans « Les Grands », se souviennent qu'ils furent respectivement Perdican, le Petit Chose et Pasteur enfant



ERIC BARCLAY et ELENA LUNDA dans « Le Justicier de Davos », film tourné en l'honneur des Jeux Olympiques, à Davos même

LA question de la constitution d'un répertoire cinématographique a souvent été agitée sans jamais être résolue. Peut-être cette question n'est-elle restée en suspens que parce qu'il était encore trop tôt pour qu'une solution à la fois efficace et élégante pût être adoptée du consentement unanime de tous ceux qui y étaient intéressés. Mais on ne gagne rien à attendre et il semble bien que le moment soit venu où la constitution d'un répertoire cinématographique pourrait rendre de grands services tant aux directeurs de salles de projection et au public qu'aux éditeurs et aux metteurs en scène.

Il est en effet indiscutable que le goût du public se porte de plus en plus vers le film français. Sans vouloir chercher les raisons de détail de cet heureux revirement, attribuons-le tout simplement d'une part à certaine compréhension ou à certain mépris des plus naturelles exigences du public français dans lesquels se sont entêtées quelques firmes américaines et d'autre part à l'inattendue et formidable publicité qu'a tout naturellement faite au film français le succès de *Kænigsmark*, de *La Bataille* et de *Violettes Impériales*.

A cette réaffection du public français pour les films de ses compatriotes ne correspond pas une production suffisante de nos maisons d'édition. Le fait est indiscutable, encore qu'il ne faille pas tenir pour absolument exact le chiffre de 15 0/0 auquel M. Henry Houry, dans le rapport qu'il vient de rédiger au nom de l'Union des Artistes, fixe la part qu'occupent les films français dans les programmes de nos établissements de projection.

M. Henry Houry a établi sa statistique d'après les bulletins de la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française qui donnent la liste de tous les films présentés. Mais qui dit « film présenté » ne dit pas « film exploité » et il y a entre le jour de la présentation et celui de l'exploitation un déchet considérable dont la plus grande part est faite par des films étrangers et qui modifie singulièrement la proportion. Consultez le programme complet de tous les cinémas de Paris, et vous verrez que chaque semaine compte au moins 5 ou 6 films fran-

çais qui figurent sur l'affiche d'une dizaine de cinémas, alors qu'à de rares exceptions près, les films étrangers ne sont projetés que sur 1 ou 2 écrans, sans parler des films étrangers qui, ayant été présentés, ne sortent jamais des tiroirs de leurs éditeurs. Voilà, n'est-il pas vrai? qui établit un pourcentage de films français exploités singulièrement différent de celui des films français présentés. En province, la situation qui est faite au film français n'est sans aucun doute pas aussi favorable qu'à Paris, car certaines maisons américaines ont su obtenir des contrats qui leur assurent la fourniture exclusive d'un nombre intéressant de cinémas. Mais le grand succès de films comme *La Bataille* ou *Kænigsmark*, qui occupent nombre d'écrans pendant des semaines sans y laisser la plus petite place au moindre film étranger, permet finalement d'affirmer que le tiers des programmes des cinémas français est alimenté par des films d'origine française.

Mais il ne suffit plus au public français de voir un film français sur trois. D'autre part, pour de multiples raisons, la production française pendant quelque temps encore ne pourra guère être plus importante qu'elle l'est actuellement. La constitution d'un répertoire cinématographique permettrait de parer à cette insuffisance de notre production tout en donnant satisfaction à tous ceux qui vivent du cinéma ou le font vivre.

Le public, en effet, serait heureux de revoir des films qui lui ont procuré des heures agréables deux, trois ou quatre ans plus tôt et d'y revoir débutant, des artistes qui depuis ont fait leur chemin. Il n'éprouverait pas une moindre satisfaction à ne plus voir, ainsi que cela se produit trop fréquemment actuellement, tous les établissements d'un même quartier afficher pendant la même semaine le même film, ce qui le prive du plaisir de consacrer au cinéma plusieurs soirées de sa semaine.

De leur côté, les directeurs de cinéma n'auraient certainement pas à regretter ces reprises de films de qualité, car s'il faut en croire certains directeurs qui, de leur propre initiative, se sont mis à afficher régulièrement des films ayant connu le succès à

leur première apparition, mais un peu oubliés, le système a du bon.

Enfin, les éditeurs y trouveraient l'occasion de recettes intéressantes et les metteurs en scène et les interprètes un regain de popularité.

Ces reprises ne seraient d'ailleurs pas un aveu d'impuissance à la charge des producteurs français. Quelqu'un a-t-il jamais pensé à accuser les auteurs dramatiques d'infécondité et pourtant quel est le théâtre qui vivrait si, n'ayant pas de répertoire, il devait se contenter des pièces inédites qu'il monte chaque année ?

Que l'on ne dise pas non plus que ce répertoire serait difficile à constituer. Je crois au contraire qu'il n'y aurait rien de plus facile : *Mater Dolorosa* et *La Dixième Symphonie* d'Abel Gance, *Blanchette*, *L'Ami Fritz* et *Le Crime de Lord Arthur Savile* de René Hervil, *Champi-Tortu* et *Le Rêve* de J. de Baroncelli, *El Dorado* et *L'Homme du Large* de Marcel L'Herbier, *La Vérité*, *La Faute d'Odette Maréchal* et *Les Opprimés* d'Henry-Roussell, *Les Trois Masques* et *Le Fils de M. Ledoux* d'Henry Krauss, *Les Cinq Gentlemen maudits* et *Petit Ange* de Lu'tz-Morat, *L'Atlantide* et *Crainquebille* de J. Feyder, *Jocelyn* et *Le Penseur* de Léon Poirier, *Travail* de Pouctal, *L'Agonie des Aigles* de B. Deschamps, *Tempêtes* et *L'Atre* de Robert Boudrioz, *Margot* de Guy du Fresnay, pris au hasard ne pourraient-ils pas faire partie de ce répertoire qui, je le parierais volontiers, ne resterait jamais inemployé, car les films d'une certaine classe ne vieillissent pas aussi vite qu'on l'affirme. S'il fallait à cette affirmation une preuve, ne la trouverions-nous pas dans le succès que vient d'obtenir à Londres *Mater Dolorosa* d'Abel Gance. Ce film va bientôt avoir huit ans, ce qui ne l'a pas empêché de provoquer l'admiration unanime de la critique et du public londoniens, tout comme s'il eût quitté hier la bobine de montage.

Le moment serait d'autant mieux choisi pour constituer franchement ce répertoire de films français que déjà depuis quelques semaines débarquent en France des centaines de milliers d'étrangers attirés chez nous par les Jeux Olympiques. Qu'allons-nous montrer à ces visiteurs ? Nos éditeurs qui, depuis le mois de septembre, ont lancé nombre de films ont-ils pensé à constituer une réserve de bandes inédites qui permettraient à nos visiteurs de rentrer chez eux

sans emporter la conviction que le cinéma français est incapable d'alimenter ses écrans et que ceux-ci ne peuvent retenir leur public que grâce à l'importance des films étrangers ? Ne serait-il pas le bienvenu, le répertoire cinématographique français qui pourrait, cet été, être présenté à nos visiteurs, de préférence aux innombrables bandes allemandes, italiennes, suédoises et surtout américaines qu'ils connaissent déjà, puisque, par un jeu bizarre de nos méthodes commerciales, la France reçoit le plus souvent après tous les autres pays les films réalisés en dehors de ses frontières.

RENE JEANNE.

## Les Amis du Cinéma

NOS PROCHAINES RÉUNIONS

Les « Amis du Cinéma » sont conviés à assister le **Dimanche 18 Mai** à l'Artistic, 61, rue de Douai, à la projection de *LA GALERIE DES MONSTRES*, la dernière production de Jaque Catelain qu'éditeront les *Grandes Productions Cinématographiques*.

Ecran à 10 heures 30

Les ayants-droit seront reçus aux places réservées sur présentation de leur carte d'« Ami ». Les porteurs du numéro 20 de « Cinémagazine » auront accès dans la salle dans la mesure des places disponibles.

VISITE AU STUDIO

Les « Amis du Cinéma », exclusivement, sont invités le **Samedi 24 Mai** à visiter les Studios « Eclair » à Epinay.

Rendez-vous, 3, rue Rossini. Départ en auto-car à 2 heures.

Prix du voyage aller et retour : 10 francs

Les « Amis » qui désirent se rendre à Epinay en auto-car, sont priés de nous envoyer leur adhésion au plus tôt et d'y joindre le prix du voyage, soit 10 francs. Ceux qui préfèrent s'y rendre directement devront se trouver devant le studio : 10, rue Dumont (Epinay), à 3 heures.

## La liste Aubert est élue

## FÉTICHISME CINÉGRAPHIQUE

LE cinéma par sa diffusion, par la subtilité de son action psychologique est un redoutable moyen de pression sur la mentalité publique. Les grands journaux à forts tirages, avaient seuls, jusqu'ici, la possibilité d'influencer efficacement les sentiments et l'opinion des foules.

L'écran représente une force morale incomparablement plus puissante entre les mains de ceux qui savent s'en servir.

Malheureusement, beaucoup de gens ne se rendent pas compte de la portée d'un film. Il est pourtant indéniable qu'une œuvre cinématographique à tendance nettement caractérisée altère, pour un temps plus ou moins long, suivant la sensibilité des sujets, les idées et même souvent l'aspect extérieur des spectateurs. Observez les gens sortant d'un cinéma, après la projection d'une bande de Douglas, le *Signe de Zorro*, par exemple, les hommes cambriés parlent haut, le jarret tendu, la canne en bataille ; ils sont prêts à sauter en volige dans le premier autobus... pour rien, simplement pour contenter le prurit d'agilité causé par la vue des prouesses de Douglas..., en un mot, ils sont exaltés physiquement.

Rien de plus drôle que des enfants ou

les films sentimentaux, les histoires navrantes de femmes trahies ou de filles-mères ; elles ont alors de pauvres figures, des gestes alanguis de victimes incomprises. Il est évident que ces troubles ne sont que pas-



M. LE TOUT DU BALLEAU imite DOUGLAS

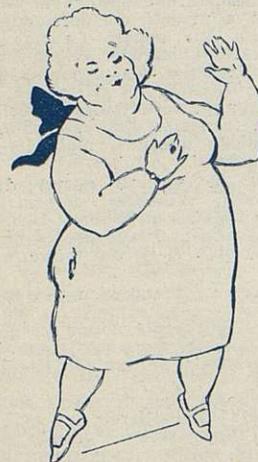
sagers, mais leur répétition peut parfaitement engendrer des effets durables ; c'est ainsi que beaucoup de jeunes femmes sont amenées aux cheveux blonds paille par l'habitude de voir ainsi coiffées les vedettes de l'écran. Dans bien des cas, le cinéma est un véritable poison intellectuel qu'il ne faut manier qu'avec la plus grande prudence, car les réactions engendrées dans le cerveau des spectateurs peuvent être redoutables.

La propagande par le film revêt ici une forme sociale particulièrement sournoise. Les moyens mis en œuvre sont, en effet, d'une sensibilité déconcertante. Pour cette raison, je n'envisage pas sans crainte l'action de certains films.

Quoi de plus navrant qu'une grosse dame se trouvant « une ressemblance » avec Maë Murray, ou un sexagénaire imitant Armand Boiville ?

J'ai parmi mes amis un brave jeune homme qui saute chaque matin sa table de nuit, en long et en large, pour arriver « à être un type comme Fairbanks ». Rien de plus dangereux qu'une admiration mal digérée, et la dame un peu mûre qui se teint en blond enfant et s'efforce depuis six mois d'avoir douze ans pour vous dire : « Je puis tourner les ingénues... vous savez, le genre Mary Pickford ? » n'est pas plus ridicule que les gigolos voulant ressembler à Charles de Rochefort parce qu'ils ont de grosses bagues et un feutre à larges bords...

ANDRE GUILLAUME.



MME UNPEMURE aime beaucoup MARY PICKFORD

des jeunes gens venant de contempler une comédie de Charles Chaplin ; ils imitent ses cocasseries, sa démarche, jusqu'à sa façon de sourire en arrondissant les yeux. De même, les femmes sont influencées par

## NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Nous publions in-extenso l'intéressante lettre ci-dessous. Elle nous fut adressée par une de nos fidèles lectrices que les circonstances ont amenée à Berlin où elle réside actuellement. Les producteurs français, éditeurs et loueurs, ainsi que la majorité de nos lecteurs pourront y trouver d'utiles renseignements.

Berlin, le 30 avril 1924.

« Cher Monsieur,

« J'ai remarqué, dans votre dernier courrier, une omission dans la réponse à Huchohupa : Grégor n'est pas le surnom de l'interprète de Raskolnikoff mais seulement son prénom ; il s'appelle Grégor Chmara et est le mari d'Asta Nielsen, une des artistes les plus connues en Allemagne. Elle a interprété le rôle de Marie Madeleine dans *I. N. R. I.*, film qui a été présenté simultanément dans la plupart des villes allemandes le 25 décembre 1923. Il n'a d'ailleurs pas eu un succès très considérable, seul le jeu d'Asta Nielsen et de Werner Krauss (Pilate) a été admiré.

« Il n'y a pas beaucoup de films allemands à voir actuellement, conséquence de l'inflation de l'automne dernier. On a repris *Les Trois Lumières*, de Fritz Lang (le metteur en scène des *Nibelungen* et du *Docteur Mabuse*). *Long Sive the King*, avec Jackie Coogan, tient toujours l'affiche, ainsi que des films américains plus ou moins nouveaux.

« La seconde partie des *Nibelungen* a été présentée le samedi 26 avril, je ne l'ai pas encore vue, car il faut louer ses places plusieurs jours à l'avance, il fallait en faire de même pour la première partie : *Siegfried*. A chaque séance, l'« Ufa Palastam Zoo », le plus grand cinéma de Berlin, était plein, pas une place ne restait inoccupée.

« *Siegfried* est vraiment un très beau film à tous les points de vue et j'espère bien qu'il sera accueilli favorablement en France, mais je pense qu'il faudra donner beaucoup d'explications au public français, car, si tous les Allemands connaissent *Les Nibelungen* depuis leur enfance, par contre, peu de Français les connaissent.

« On attache ici beaucoup plus d'importance à la musique qu'on ne le fait généralement en France ou en Angleterre, et pour bien des films comme *Fridericus Rex*, le meilleur film historique que j'ai vu, et *Les Nibelungen*, la musique est spécialement composée pour les accompagner.

« On a présenté, cette semaine, le film pris lors de l'ascension du Mont Everest, je l'ai vu hier et l'ai trouvé très intéressant.

« Le film de Harold Lloyd : *Safety Last*, va être donné cette semaine.

« Les programmes sont ici beaucoup plus courts qu'en France, une séance dure généralement deux heures et souvent même encore moins.

« Les enfants et les jeunes gens au-dessous de 18 ans ne peuvent pas entrer dans un cinéma, sauf pour quelques films qui présentent un intérêt particulier au point de vue instructif comme *Fridericus Rex*, *Nanouk*, *Les Nibelungen*, etc., la permission est alors affichée à la porte des établissements.

« La présentation se fait plutôt comme celle des pièces de théâtre : il y a une première à laquelle ne peuvent prendre part que les invités ; les interprètes sont généralement présents et viennent saluer. Il n'y a pas du tout, comme en France, une présentation ayant lieu quelquefois un mois ou plus avant la sortie du film pour le public.

« Je reçois généralement *Cinémagazine* le

samedi matin, guère plus tard que lorsque je l'achetais à Paris toutes les semaines. Je le trouve toujours très intéressant et regrette seulement de ne pas avoir pris un abonnement plus tôt que je ne l'ai fait. Je vois qu'on travaille toujours avec ardeur en France et suis navrée de ne pouvoir suivre ici les résultats de tous ces efforts.

« Il y a une chose qui m'étonne beaucoup cependant dans la production française : pourquoi donc tourne-t-on tant de films soi-disant populaires et généralement à épisodes ? Car enfin, même si ces films sont faits avec beaucoup de soins, interprétés par de bons artistes... ils ne présentent pas un bien grand intérêt et ne servent certainement pas à l'éducation du public, ils ne font rien pour développer la culture intellectuelle et artistique. Ces films-là, par leur succès facile, entravent les progrès et la recherche de l'originalité.

« J'aime, en général, la production allemande, justement à cause de cette originalité. Elle est beaucoup plus intéressante que la production américaine, car les films d'outre-Atlantique sont souvent très faux, psychologiquement, et contiennent beaucoup d'erreurs, surtout dans les films historiques. Il y a aussi davantage de simplicité et de vérité dans les films allemands que dans les films américains, et l'interprétation est souvent bien supérieure. Les Allemands sont, avec les Français, les meilleurs acteurs. Il ne faut d'ailleurs pas croire que la production allemande consiste en films tels que *Raskolnikoff*, *Torgus*, *Nosferatu*... elle possède aussi des comédies très réussies.

« Je me demande quand nous verrons des films français vendus en échange des *Nibelungen*? Bientôt, j'espère, car je voudrais bien voir *La Bataille*, puisqu'on en a tant parlé, mais ne trouvez-vous pas qu'on aurait pu choisir des films de technique plus avancée ? On peut bien s'imaginer que les Allemands ne tendent pas à être particulièrement indulgents pour les films français, je ne veux pas dire qu'ils les trouvent mauvais, par parti pris, car ils sont tout de même plus justes que cela, mais ils sont déjà de nature beaucoup plus critiques que le public des autres nations, et il est regrettable de leur donner des vieux films pour leur faire connaître la production française. On a projeté dernièrement un film français qu'ils ont appelé *Le Cas Grégor*, mais que je crois bien être *Roger La Honte* ; sur les photographies, j'ai reconnu G. Signoret et Régine Dumien. La critique a été unanime à déclarer qu'il était impossible de juger la production française d'après ce film ; elle a reconnu certaines qualités, mais le film n'a pas eu de succès.

« Pourquoi ne voit-on aucun des films d'Henry-Roussell, *Violettes Impériales*, par exemple ? Je suis sûre qu'il serait bien accueilli, les Allemands aiment beaucoup les films quelque peu historiques et ils ont toujours du succès ici.

« En France, on donne bien des films allemands tout nouveaux, comme *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, qui a été donné ici en décembre ou en janvier seulement, pourquoi les producteurs français ne font-ils pas la même chose ?

« Je suis très curieuse de savoir comment le public français accueillera *Les Nibelungen*, car enfin un film d'une si grande envergure n'a jamais été réalisé jusqu'alors. Il fallait vraiment avoir beaucoup de capitaux et d'endurance pour l'entreprendre et le mener à bonne fin. Tous, metteur en scène, acteurs, opérateurs, méritent beaucoup d'éloges, car on ne peut rien trouver à lui reprocher et on pourrait écrire des pages entières sur tout ce qu'il contient de beau, c'est pourquoi je m'arrête là.

« Veuillez agréer mes sincères salutations. »

« L. STEPHENSON. »



JAQUE CATELAIN (*Riquett's*) et LOIS MORAN (*Ofélia*) dans une des premières scènes de « *La Galerie des Monstres* »

## LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

## La Galerie des Monstres

IL ne convient pas de parler à la légère d'une œuvre de MM. Marcel L'Herbier et Jaque Catelain, tant chacune de leurs réalisations révèle de recherches d'art et de science.

*La Galerie des Monstres* est le second film que réalisa Jaque Catelain, sous la direction artistique de Marcel L'Herbier. Nous nous étions plu à reconnaître, à la sortie du *Marchand de Plaisirs*, tout ce qu'on était en droit d'espérer de Jaque Catelain, dont la première œuvre, pleine de qualités, s'était imposée, tant auprès des professionnels qu'auprès du public dont elle avait conquis le cœur. *La Galerie des Monstres* ne fait que confirmer tous les espoirs que nous avions fondés sur sa double personnalité de réalisateur et d'interprète. Il fait preuve, dans ce film, d'une réelle compréhension cinématographique.

Avant d'aborder la série des compliments, — ils seront nombreux et mérités — il nous faut reconnaître deux légers défauts. Certaines scènes sont en effet un peu longues et gagneraient à être allégées, peut-être même à être complètement supprimées.

On pourra aisément remédier à ces longueurs et nous ne ferons plus alors qu'une restriction, quant à la qualité de cette œuvre, qui atteindrait presque la perfection si elle n'était pourvue d'une technique quelquefois trop riche, trop étourdissante, et ce fatalement aux dépens de la simplicité et de l'émotion. Si quelques scènes, celles de la parade foraine, entre autres, provoqueront les applaudissements d'avoir été traitées comme elles le furent, tant le rythme en est extraordinaire, d'autres nous auraient émus davantage si elles avaient été conçues plus simplement.

Mais il faut louer sans réserve le goût très sûr et très sensible qui présida à la réalisation de cette bande. Les très beaux extérieurs pris en Espagne ont été photographiés d'une façon « psychologique », si j'ose dire, sous l'angle le plus favorable et dans la lumière qui correspondait le mieux à l'état d'âme des personnages. En effet, si la charmante et insouciant Ofélia nous est tout d'abord présentée sur le pas de sa porte, à l'heure où le soleil fait scintiller la neige éclatante, le malheureux Ri-

quett's, âme simple et torturée, nous apparaît la première fois dans un champ désolé, un soir particulièrement triste, à l'heure où le soleil tombe ; et rien ne peut être plus beau que le premier rendez-vous des jeunes amoureux, la nuit, dans la campagne de Tolède, aux pieds des immenses crucifix.

Il faudrait trop nous étendre pour faire de ce film une étude complète, chaque scène offrant un intérêt particulier. Qu'il nous suffise de constater que cette production représente un effort très intéressant auquel on se doit d'applaudir.

L'interprétation est en tous points digne de la réalisation. Jaque Catelain est remarquable de sincérité et d'émotion. Sa douleur, son effroi, lorsque passe devant lui le corps de sa femme cruellement blessée, sont parfaitement extériorisés.

Miss Lois Moran, toute jeune débutante, prête au personnage de Ofélia-Ralda toute sa grâce, son émotion et ses talents chorégraphiques. Peut-être joua-t-elle certaines scènes dans un mouvement un peu rapide.

Jean Murat, fourbe et sympathique à la fois, et Claire Prélia, impressionnante dans son rôle de femme persécutée par une brute que personnifie M. Yvonnec, contribueront au succès de ce film particulièrement intéressant. Il connaîtra, nous n'en doutons pas, une très brillante carrière, et il serait souhaitable qu'un ou deux établissements des boulevards, qui se sont spécialisés dans les exclusivités, lui donnent l'hospitalité. *La Galerie des Monstres* mérite cette consécration.

Les Grandes Productions Cinématographiques viennent, une fois encore, de faire un effort considérable en faveur du film français en s'assurant les droits d'exploitation de cette œuvre ; nous nous devons de le reconnaître au moment où beaucoup d'éditeurs exportent en dehors de nos frontières des capitaux dont s'accommoderait si bien notre production nationale.

ANDRÉ TINCHANT.

La liste Aubert est élue

Genève

— .....?  
— Mais oui ! je suis allée voir ce *Comte de Monte-Cristo* que reprit le Palace — version réduite — deux semaines durant.

— .....?  
— Passablement de monde ; plus, en tous cas, qu'aux représentations de *La Belle Nivernaise*, par exemple.

— .....?  
— Ah ! non, je ne suis pas d'accord. Pourquoi appeler faute de goût, de la part du public que vous savez très averti dans ce domaine d'art, ce qui ne fut sans doute qu'un juste désir de redonner vie à des impressions de jeunesse ?

— .....?  
— Relire Dumas ! saturés, comme nous le sommes, de littérature moderne ! Et puis, les juvéniles sensations de jadis, corsées d'enthousiasme et de rêves fous, ne serait-ce pas risquer de les affadir ? Le cinéma, lui seul, peut les raviver, si...

— .....?  
— Voilà le hic. Il faut, de toute évidence, qu'une telle adaptation soit réalisée idéalement, si je puis dire.

— .....?  
— Eh bien, non ; à ce point de vue *Monte-Cristo* m'a quelque peu déçue. A part quelques échappées sur la mer — toujours jeune, elle — le film date. Une seule figure attachante, celle de Dantès (Mathot). Quant à Mercédès et Haydée, il est heureux que le programme, après le roman, nous parle de douceur et de charme ; on ne s'en douterait guère.

— .....?  
— Du plaisir ? j'en ai eu, quand même, en y mettant un peu de bonne volonté.

— .....?  
— Oui, le cinéma a grandement progressé depuis, aussi devez-vous voir *Kean*, autre adaptation d'après Dumas, *La Dame de Monsoreau*, *Les Trois Mousquetaires* et j'ose affirmer que vous en serez ravi.

— *Pathé-Journal*. Un titre. L'écran s'anime : là, sur une terrasse, avec Paris comme décor, un couple qui sourit... (1) et vous regarde.

Choc des yeux. Epanouissement de tous les visages.

Des tulipes — quarante mille — venues de Hollande pour l'agrément des Parisiens, et en pleine floraison, faisaient suite à ce premier tableau. Deux sourires. Quarante mille tulipes !

— *Jolly*, c'est un peu tout le monde : on est jeune, les succès, l'amour vous sourient. On vieillit, tout vous abandonne. Par bonheur, il y a le trapèze — celui de *Jolly* et les autres. On monte, on s'élève tant qu'on peut, puis... l'on choisit. *E finita la comedia*.

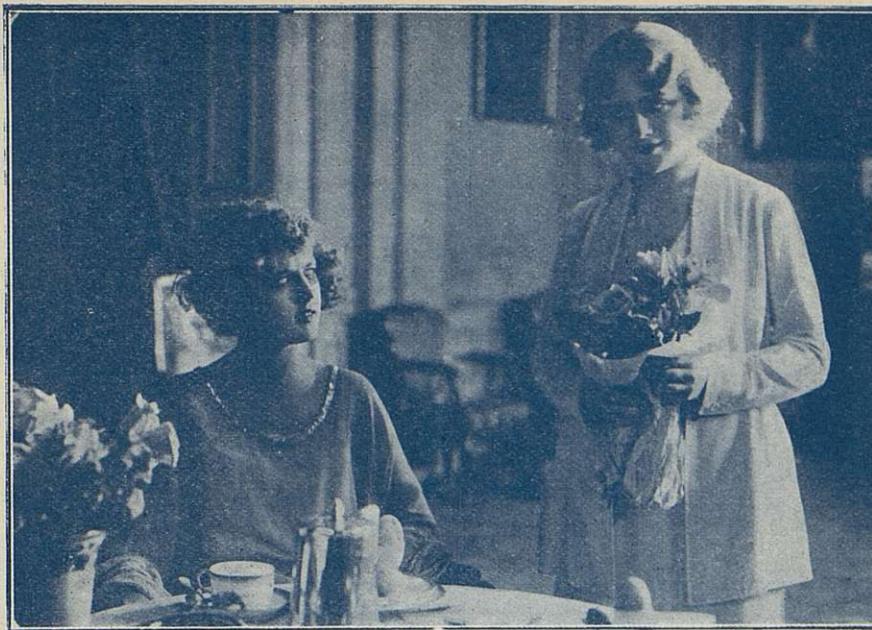
EVA ELIE.

(1) Doug et Mary.

DANS LES SOCIÉTÉS

*Les Films Armor*. — Cette société anonyme nouvelle a pour objet le commerce, l'exploitation de films cinématographiques, l'exploitation de salles de cinémas. Le siège est à Paris, 7, rue de Berri. Le capital est de 500.000 fr., en actions de 250 fr., toutes souscrites en numéraire. Il pourra, dès à présent, être porté à 2 millions. Les premiers administrateurs sont : MM. Alexandre Kamenka, industriel à Paris, 88, avenue de Breteuil ; Samuel Epstein, industriel à Paris, 4, avenue de Breteuil, et Marcel Sprecher, industriel à Saint-Maur (Seine), 32, avenue de Marignyville.

*Société des Fabrications et Produits Cinématographiques*. — Cette Société anonyme au capital de 1 million, dont le siège est à Paris, 11, rue Pillet-Will, vient d'être dissoute. MM. Henri Anger et Louis Jalles, passage des Princes, à Paris, ont été nommés liquidateurs.



Diane de Vince (BRONISLAVA LIVIA) et la Princesse Dagmar (LOTTE NEUMANN) dans une scène de « La Princesse Errante »

Les Grands Films de Pathé Consortium

LA PRINCESSE ERRANTE

LA *Princesse Errante*, le nouveau film que vient de nous présenter Pathé Consortium, est une production réalisée en Europe centrale par Jean Reiter, d'après le roman d'Ernest Klein. Cet ouvrage a connu, là-bas, la popularité et le succès des *Rois en Exil*, chez nous, et du *Prisonnier du Zenda*, en Angleterre. Il est regrettable que l'on ne nous ait pas indiqué le pays d'origine de cette bande. Elle nous paraît tchécoslovaque et certaines vues de Prague et de Carlsbad nous sont évoquées et servent de décor à une action des plus mouvementées.

Le scénario ne pêche certes pas par la lenteur. Dès le début, nous assistons au mariage malheureux de Boris de Roménie et de la princesse Dagmar. Brutalisée par son époux, cette dernière s'enfuit du pays et va chercher refuge à Prague où elle se fait agréer, en qualité de dame de compagnie, chez la grande vedette de music-hall, Diane de Vince. Poursuivie par les agents secrets à la solde de son mari, la fugitive est protégée par un gentleman cambrioleur. Comment se termine le roman mouvementé de la princesse errante ? A nos lec-

teurs de le deviner et de l'aller voir. Ils pourront contempler un film qui, par son action, sort de l'ordinaire. Si la technique n'est pas très neuve et ne s'apparente pas aux réalisations habituelles d'outre-Rhin, la photographie très nette est sans reproche ; les intérieurs sont reconstitués avec goût et les extérieurs, nous évoquant les coins les plus enchanteurs de la Bohême, ne manquent pas de charme.

L'interprétation, viennoise sans doute, est homogène. Lotte Neumann personnifie avec beaucoup d'adresse la princesse Dagmar, tandis que Bronislava Livia incarne une Diane de Vince qui fait penser à Marie Prévost. Karel Lamac et Luigi Serventi, au jeu très sobre, nous présentent, l'un un cambrioleur sympathique, apparenté sans doute à notre Arsène Lupin, l'autre un prince brutal et sans scrupules. Les scènes finales ont été surtout particulièrement bien menées par ces deux artistes, et les tableaux où ils se disputent l'enfant de la princesse constituent certainement la partie la plus émouvante de *La Princesse Errante*.

LUCIEN FARNAY.

## Échos et Informations

## On tourne... on va tourner

— *L'Ane de Buridan*, la délicieuse comédie de MM. de Flers et Caillavet, va être adapté à l'écran par M. Rimsky pour les Films Albatros.

— Avec Biscot et la petite Bouboule, M. Louis Feuillade va filmer *Bibi-la-Purée*. Le metteur en scène mettra à profit les réjouissances populaires du 14 juillet pour prendre quelques extérieurs dans Paris.

— M. Guy du Fresnay va mettre en scène *L'Ame de la Brousse*, avec André Nox comme principal interprète.

— On annonce que M. Jean Kemm va tourner *Charlotte Corday* pour les Etablissements Aubert.

— M. Benito Perojo, qui achève de monter *Pour toute la Vie*, va commencer bientôt le découpage d'un nouvel ouvrage de J. Benavente, *Le Cid Campeador*.

— Le film que Max Linder vient de tourner à Vienne sera intitulé *Le Dompteur de l'Amour* au lieu de *Clown par Amour*.

— Mlle Marie-Antoine Epstein, dont le scénario *Les Mains qui meurent* obtint, on s'en souvient, le premier prix du concours de scénarii organisé par Pathé Consortium, vient de voir un autre de ses scénarii, intitulé *L'Affiche*, acquis par la Société des films Albatros.

— M. Kaminsky vient de vendre pour les pays suivants : Espagne, Allemagne, Autriche et Hongrie, Pologne et Russie, deux films produits par M. Markus : *Le Justicier de Davos*, interprété par MM. Eric Barclay et Angelo Ferrari, et *Le Lac de la Liberté*. Ces deux films ont été tournés en Suisse. Les Films Kaminsky les présenteront prochainement en France.

— M. Etiévant, le metteur en scène bien connu, va tourner à partir du mois de juillet deux films intitulés *La Nuit de la Revanche* et *Le Réveil de Maddalona*, scénarii écrits par M. Stéphane Markus. Les principaux interprètes de ces deux films sont : MM. Léon Mathot, Charles Vanel, Angelo Ferrari, Mlle Rachel Devirys et Simone Vaudry.

Ces deux films, qui sont appelés à être des super-productions françaises, seront édités par « Les Films Kaminsky », qui en sont concessionnaires pour le monde entier. Ils sont déjà vendus pour l'Allemagne, la Pologne et la Russie.

— Mme Gina Manès, qui avait dû interrompre son travail dans *Le Cavalier fantôme*, vient de recommencer à tourner dans cette production qui est destinée aux « Films Legrand ».

## D.-W. Griffith

Le célèbre metteur en scène américain n'a pu s'entendre, paraît-il, avec les personnalités italiennes qui lui avaient proposé de venir tourner un certain nombre de films en Italie. D.-W. Griffith est reparti à New-York, après être resté une journée seulement à Paris en revenant de Rome.

## Albatros à Londres

Les « Films Albatros » viennent de traiter pour toute leur production avec la Société Pinnacle qui s'occupe particulièrement de la diffusion du film français en Angleterre. Cette Société a loué un théâtre du West-End pour exploiter d'abord *Kean* et ensuite *Le Brasier Ardent*.

## « Le Vert Galant »

Le prince a commencé les extérieurs de ce nouveau cinéroman. On tourne dans le magnifique cadre de Pierrefonds et, prochainement, la compagnie se transportera à Bourges avec armes et bagages.

## « Le Lion des Mongols »

C'est en Algérie que Jean Epstein est allé tourner les extérieurs du *Lion des Mongols*, dont les principaux interprètes sont Mosjoukine et Mme Lissenko.

## « Le Miracle des Loups »

Pendant une prise de vues du *Miracle des Loups*, un incendie, provoqué par un feu de joie, s'est déclaré dans une tour de l'enceinte de Carcassonne. Les artistes et les figurants, dirigés par le metteur en scène Raymond Bernard, purent assez facilement arrêter cet incendie qui a détruit la toiture et les planchers de la tour.

## Un intéressant plébiscite

Le public anglais vient d'être consulté par la voix d'un plébiscite afin d'indiquer quelle était sa vedette préférée. La charmante Betty Balfour, interprète de la série de *Squibs*, arrive en tête de liste ; Alma Taylor, moins connue en France, vient ensuite.

## Dernière heure

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de M. Costil qui, après une traversée un peu mouvementée, est arrivé à bon port à New-York où il continue ses intéressantes études sur tout ce qui concerne notre industrie.

## « Les Deux Gosses »

On sait que M. Mercanton va porter à l'écran le roman populaire de M. Decourcelle. Or, l'un et l'autre viennent d'apprendre que le roman a déjà été récemment adapté en Amérique par notre compatriote M. Maurice Tourneur, lequel, sans s'être mis d'accord avec M. Decourcelle, en a tiré un film intitulé *Jealous Husbands*. Ce film vient d'être également présenté à Londres sous le titre *The Little Vagabonds*. M. Sauvayre, directeur de la Phocée, d'accord avec MM. Mercanton et Decourcelle, vient d'engager un procès contre les éditeurs du film de M. Maurice Tourneur, afin d'en faire interdire l'exploitation.

## Lon Chaney à Paris ?

Sur la foi d'un communiqué de publicité, plusieurs de nos confrères ont rapporté à leurs lecteurs que Lon Chaney avait passé incognito près de trois mois à Paris, visitant nos bibliothèques et nos vieilles rues, afin de se documenter pour composer son rôle du *Bossu de Notre-Dame*. C'est là un bluff ridicule. Nous sommes à même d'affirmer que Lon Chaney n'est jamais venu à Paris où il aurait eu bien de la peine d'ailleurs à retrouver l'atmosphère du moyen âge et la Cour des Miracles telle qu'elle est évoquée par le génie de Victor Hugo. Le séjour dans nos bibliothèques ne lui aurait d'ailleurs pas appris grand-chose non plus, car il ignore notre langue.

## Garmine Gallone à Paris

M. Carmine Gallone, le sympathique réalisateur de *Le Drame des Neiges* et de *La Mère Folle*, est attendu à Paris où il doit venir présenter lui-même ses deux dernières productions : *Les Visages de l'Amour* et *Jerry*.

La principale interprète de ces deux films est Mme Soava Gallone qui, dans des rôles bien différents, affirme le grand talent qu'on s'est plu à lui reconnaître dans ses dernières créations.

*Jerry* est tiré de la troublante nouvelle de Suzanne de Callias.

Carmine Gallone ne fut pas seul tenté par l'originalité du thème développé dans ce court roman puisque nous apprenons que M. Gaston Dubosc est entrain d'en tirer une pièce de théâtre.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LE DRAME DU KOROSKO ; LE PIÈGE DORÉ (Gaumont)  
EMANCIPEE (Pathé-Consortium).

## LE DRAME DU KOROSKO

## Distribution

Dorina Adams WANDA HAWLEY  
Egerton NIGEL BARRIE  
Ibrahim PEDRO DE CORDOBA  
Roden ARTHUR CULLEN  
Le pasteur STEWART ROME

Les Anglais, s'inspirant de notre bonne méthode de filmer, sur les lieux mêmes, les drames du désert, viennent de réaliser une pro-

duction qui comptera parmi les meilleures de cette année : *Le Drame du Korosko*, d'après le roman de Conan Doyle, l'auteur célèbre de *Sherlock Holmes*. On connaît le scénario de cet ouvrage : Une délicieuse Américaine, miss Dorina Adams, en excursion dans la Vallée du Nil, rencontre le colonel Egerton, un jeune officier condamné par les médecins.

Les deux jeunes gens ne tardent pas à s'aimer malgré la rivalité du prince Ibrahim, très épris de Dorina. La santé du colonel lui permettra-t-elle de conquérir le bonheur ?...

C'est ce que l'on apprendra en allant faire, aux côtés des deux héros de l'histoire, une excursion dans la Vallée du Nil. Le pays magique des Pharaons sert de cadre à une action des plus mouvementées. Tour à tour, Le Caire, Héliopolis, les Pyramides, la Vallée des Rois, Louqsor, le temple de Karnak, Thèbes, les hauteurs de Mukkatam, le désert de Lybie défilent devant nos yeux émerveillés par ces tableaux enchanteurs. En dahabieh, nous découvrons ensuite les rives de la mer Rouge, puis nous pénétrons au Soucan, patrie du Maddhi sanguinaire où des embûches sans nombre attendent les touristes. C'est ensuite, en plein désert, l'attaque brusquée des derviches qui donne lieu à un imposant déploiement de forces. Les indigènes agissant devant l'objectif avec beaucoup d'adresse et habilement dirigés, mènent à bien des scènes fort impressionnantes.

Mais le clou le plus sensationnel du *Drame du Korosko* est, sans contredit, l'apparition du célèbre corps des chameliers du Soudan. Nous voyons évoluer ces guerriers, nous assistons à leur existence de tous les jours, à la chasse acharnée qu'ils entreprennent contre les pil-

lards du désert. Reconnaissances, signaux optiques, méthodes diverses de combat se succèdent, ajoutant à l'intérêt dramatique du film une note documentaire de premier ordre.

L'interprétation, évitant la rigidité coutumière des distributions britanniques, est homogène et intéressante. La blonde Wanda Hawley, qui avait momentanément délaissé les studios d'Amérique pour ceux d'outre-Manche, nous donne de Dorina Adams une bien gracieuse silhouette. Nigel Barrie a de la force



Une scène du « Drame du Korosko »  
Dorina Adams (WANDA HAWLEY)  
et Egerton (NIGEL BARRIE)  
sont faits prisonniers par les Derviches

et de la sobriété dans le personnage d'Egerton. Pedro de Cordoba incarne un inquiétant prince égyptien, tandis que Stewart Rome, que nous sommes habitués à voir dans d'importantes créations, ne fait, dans *Le Drame du Korosko*, qu'une apparition épisodique.

## LE PIÈGE DORÉ

## Distribution

Bram WALLACE BEERY  
Sergent Rayne LEWIS STONE  
Célie RUTH RENICK

Du pays du soleil, passons aux contrées neigeuses du Canada. Nous assistons à une adaptation d'un roman aussi célèbre que celui de Conan Doyle : *Le Piège doré*, de James Oliver Curwood.

L'auteur de *Kazan Chien Loup*, du *Grizzly*,

de *Jacqueline* nous évoque de nouveau les solitudes glacées où l'homme, en lutte avec la nature et les animaux féroces, est devenu un véritable loup. On se croirait transporté, dans ce pays, à l'âge des cavernes. La farouche lutte pour la vie s'y déploie dans toute son horreur, et l'intrigue, où domine le mystère, ne peut manquer d'intéresser.

Je ne conterai pas l'action à nos lecteurs. Elle met aux prises un sergent de la police canadienne, un outlaw réfugié dans les solitudes désertiques et une ravissante jeune fille échouée, on ne sait pourquoi, dans ces régions inhospitalières. De sérieuses amputations ont été faites, dans le film, au roman de Curwood, paru récemment chez nous, sans que cela nuise à l'intérêt du drame.

Wallace Beery nous donne de Bram Johnson une silhouette brutale et réaliste. Ruth Renick, touchante Cécile, ne manque pas de charme, et Lewis Stone interprète avec sa distinction coutumière le rôle difficile du sergent Rayne. J'ai pu goûter les artistes de moindre importance qui figurent dans ce film. Ils n'ont, avec les Esquimaux décrits par Curwood, qu'une bien lointaine analogie.

### EMANCIPEE

(The Real Adventure)

Distribution

Rose Stanton FLORENCE VIDOR  
Rohney Aldrich CLYDE FILLMORE  
John Galbraith PHILIP RYDER  
Mrs Stanton NELLY P. SAUNDERS  
Portia Stanton LILLIAN Mc CARTHY

*Emancipée*, film féministe, nous présente une curieuse étude de la vie conjugale américaine. Décidée à se rendre utile et à devenir l'égal de son mari qui, tout en lui accordant ce qu'elle désire, se complait à travailler seul pour assurer l'existence du ménage, Rose Stanton quitte le foyer conjugal et ne reviendra qu'une fois en possession d'une situation égale à celle de son mari.

Ce scénario nous paraît quelque peu puéril à nous, Européens, beaucoup moins préoccupés que les Yankees de la question féministe. Cela n'empêche pas qu'*Emancipée* ait remporté un grand succès outre-Atlantique. Le film suscitera quelque intérêt parmi nos spectateurs qui admireront la belle réalisation de King Vidor et l'interprétation impeccable de Florence Vidor.

JEAN DE MIRBEL.

La liste Aubert  
est élue

## Un Événement considérable

La fusion Metro-Goldwyn-L. B. Mayer

NOTRE collaborateur Robert Florey a été le premier à annoncer en Europe la formation d'un Consortium cinématographique au capital de 13 millions de livres sterling, soit, au cours actuel, 845 millions de francs, qui englobe la « Metro Pictures Corporation », de New-York, ayant à sa tête M. Marcus Lœw, la « Goldwyn » et la compagnie Louis B. Mayer. Ce Consortium, le plus important du monde, est propriétaire de 450 théâtres, y compris le « Capitole » réputé le premier cinéma de New-York.

La France, la Belgique, la Suisse, l'Égypte, la Syrie et la Palestine furent concédées aux Etablissements Gaumont de Paris ;

Parmi les grandes productions de la Lœw-Metro, dont les Etablissements Gaumont sont les distributeurs, il est bon de citer le film sensationnel *Scaramouche*, production du fameux metteur en scène Rex Ingram, avec Lewis Stone, Alice Terry et Ramon Novarro comme principaux interprètes. Ce film passera en exclusivité à partir du 5 septembre au « Madeleine Cinéma Gaumont », boulevard de la Madeleine.

Ensuite vient le plus grand film de Jackie Coogan, intitulé *Vive le Roi*, où le merveilleux petit artiste affirme de nouveau ses puissantes qualités de comédien ; deux autres films du petit Jackie suivront, ils auront pour titre : *L'Enfant des Flandres* et *Robinson Crusoe jeune*.

Puis une nouvelle série de Buster Keaton, la plus comique que l'on ait jamais vue.

Un second film de Rex Ingram, intitulé *L'Arabe*, sera également une des œuvres remarquables de la prochaine saison, ainsi qu'une production du grand metteur en scène Ralph Ince, ayant pour titre : *L'Invité qu'on n'attendait pas*, film produit par le procédé « Technicolor » donnant des scènes en couleur d'un réalisme saisissant.

La brillante artiste Maë Murray, au jeu intrépide, paraîtra dans plusieurs films, ainsi que la gracieuse étoile Viola Dana.

De nombreux autres films font encore partie de ce contrat : productions dues aux meilleurs metteurs en scène et interprétées par des vedettes de l'écran dont Laurette Taylor, Ramon Novarro, Barbara La Marr, Renée Adorée, Marguerite de la Motte, Enid Bennett, etc., etc..

Une partie de ces films sera présentée pendant le mois de juin, au cours d'une grande semaine de présentations spéciales.

M. P.

## LES PRÉSENTATIONS

LE SCRUPULE ; GRAND-PÈRE AVAIT RAISON (Paramount)  
L'ÂGE DES FOLIES ; LA MARCHANDE DE RÊVES (Universal).

LE SCRUPULE. — Distribution : Ethel Clayton (*Mildred Carr*) ; Warner Baxter (*James Baker*) ; Maë Bush (*Mme Harvey*) ; Clarence Burton (*Harvey*) ; Charles French (*Le directeur*).

RÉALISATION DE JOSEPH HÉNABERY

Souvent, avec le mariage, l'homme épouse des rêves trop vastes qu'il ne parvient pas à satisfaire. La vie banale entraîne les époux dans sa médiocrité avec le cortège de ses ennemis journaliers, et la petite maison fleurie dont ils ont rêvé reste toujours un rêve.

C'est ce qu'apprend, à ses dépens, Mildred Carr. Son histoire banale n'a rien de bien intéressant. Réalisée avec goût, elle est consciencieusement interprétée par Ethel Clayton, Warner Baxter, Maë Bush et Clarence Burton.

GRAND-PÈRE AVAIT RAISON. — Distribution : Bebe Daniels (*Pauline Hathaley*) ; Herbert Standing (*Reynold*) ; Mayme Kelso (*Angélique*) ; Édith Chapman (*La cousine*) ; Edwin Stevens (*Le clerc de notaire*).

RÉALISATION DE MAURICE CAMPBELL

Pauline Hathaley hérite de son grand-père d'une somme de cinquante mille dollars à condition de ne pas donner prise au moindre scandale avant le jour de son mariage. Cette clause du testament suscite, dans la suite, des aventures amusantes à la jeune fille. Si le jeune premier nous paraissait un peu moins nigaud, il n'y aurait rien à redire à cette agréable comédie interprétée avec beaucoup de brio par Bebe Daniels.

L'ÂGE DES FOLIES. — Distribution : Herbert Rawlinson (*Donald Dorgan*) ; Clara Bow (*Nelly Blye*) ; Tully Marshall (*John Dorgan*).

Donald Dorgan, insouciant et prodigue, dépense sans compter un argent dont il n'a point appris à connaître la valeur. De mauvais amis lui font entreprendre des spéculations hasardeuses, et le voilà bientôt ruiné. Comment il réussit à reconquérir la fortune, tel est le sujet du film qui comporte quelques scènes amusantes et bien jouées par Herbert Rawlinson, Clara Bow, Tully Marshall et une figuration intelligente.

La liste Aubert  
est élue

LA MARCHANDE DE RÊVES. — Distribution : Priscilla Dean (*Cassie*) ; Wallace Beery (*Jules Erpin*) ; Anna May Wong (*Ming Wong*) ; Matt Moore (*Jarvis*) ; J. Farrel Mac Donald (*Burke*).

La mentalité américaine est souvent bizarre. Très prudes, en ce qui concerne l'éternel trio, les Yankees se refusent à présenter des sujets mettant en scène le mari, la femme et l'amant ; cependant, ils n'hésitent pas à nous montrer des héroïnes au passé douteux qui demeurent



PRISCILLA DEAN dans le rôle de Cassie de « La Marchande de Rêves »

irréprochables. Filles de bar, receleuses, danseuses, elles coudoient, sans faillir, les pires hontes et épousent, à la fin, le héros du film.

*La Marchande de Rêves* nous présente un scénario de ce genre.

Priscilla Dean, qui fut admirable dans *La Vierge de Stamboul* et *Révoltée*, ne m'a pas paru aussi excellente dans *La Marchande de Rêves*. Wallace Beery nous fait également regretter sa belle création de *Robin des Bois*. Une jeune artiste chinoise, Anna May Wong, fait preuve, dans le rôle de Ming Wong, de qualités dramatiques de tout premier ordre. Voilà un début bien prometteur. Matt Moore et Farrel Mac Donald complètent avantageusement la distribution.

ALBERT BONNEAU.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bernard (Bucarest), Clément (Montreuil-sous-Bois), Jamot (Ablon), Hutchinson (Yerres), Gosselin (Paris), Picard (Paris), Schiano (Port-Saïd), Comtesse Murat de Pujol (Lalande), Cassagnol (Paris), Belane (Paris), Dupéroux (Paris), de MM. Lheureux (Paris), Drouilly (Boulogne-sur-Seine), Plane (Meaux), Cazaris (Bucarest), Hertog (Liège), Aimot (Lyon), Lucien Dalsace (Paris). A tous merci.

**Perceigne.** — Votre amabilité et votre indulgence me confondent ! Il est vrai qu'une violente est peu habituée à de tels compliments. Puisque je me suis trompé et que vous aimez le film psychologique, et que seul parfois le caractère propre du héros vous déplaît, allez au plus vite voir *L'Opinion Publique* ; vous n'avez jamais eu l'occasion jusqu'alors de voir les quatre caractères de la mère, du fils, de « la femme » et de « l'homme » aussi parfaitement disséqués. Chaplin est mieux qu'un observateur, c'est à un grand esprit et un grand cœur. C'est aussi un grand artiste possédant une délicatesse infinie. Toutes ces qualités, vous les retrouverez dans *L'Opinion Publique*, film sur lequel j'attends impatiemment votre jugement.

**Miss Hérisson.** — Nous avons l'intention de ne passer à nos séances du dimanche matin que des films inédits, ou d'autres qui, quoique fort intéressants, n'ont eu qu'une trop courte carrière. Ce n'est pas le cas du film dont vous me parlez et que presque tous nos lecteurs ont déjà vu. Il est d'ailleurs fort possible que les Etablissements Gaumont rééditent cette production. Nous sommes très touchés de l'intérêt que vous prenez à nos réunions et nous vous remercions pour vos aimables compliments.

Vient de paraître

## ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

## CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent  
pour 1924

Toutes les adresses utiles  
Guide pratique de l'Acheteur,  
du Producteur, de l'Exploitant  
:: et du Fournisseur ::  
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rosini, Paris (9<sup>e</sup>)

**Fervent de l'écran.** — 1<sup>o</sup> Nous insérons dans notre rubrique « Nos lecteurs nous écrivent » les lettres que nous recevons et qui traitent d'une question d'ordre général, mais nous ne pouvons donner asile à des critiques. N'avons-nous pas des collaborateurs pour cela ? 2<sup>o</sup> Il existe des maisons qui louent et vendent, pour des prix minimes, des vieux films de toutes sortes. 3<sup>o</sup> Nous avons supprimé cette rubrique.

**Di Miglio.** — Aux Jardins de Murcie est un excellent film que l'on peut voir deux fois. C'est certainement une des meilleures productions de René Hervil qui nous a cependant habitués à de bien bonnes choses ! Et puis, quelle belle interprétation ! Je n'ai pas eu ce journal entre les mains et ne peux donc vous renseigner quant à l'identité du portrait en question.

**Nicole Dargent.** — Votre referendum nous arrive, hélas, trop tard ! Et cela est dommage, car il est fort intéressant. Je ne vous savais pas à Hanoi. Vous plaisez-vous en ce lointain pays ?

**Milady.** — Malgré tout mon désir de vous faire plaisir, il m'est impossible de demander que l'on insère votre poème, aussi charmant qu'il soit. Vous n'avez pas l'exclusivité de cette marotte d'écrire des vers et... d'aimer à les faire publier ! Que deviendrait *Cinémagazine* si nous donnions asile à toutes les « œuvres » que nous recevons ? Je ne lis pas les feuilletons et ne peux donc vous dire si celui dont vous parlez est susceptible d'être adapté à l'écran ; quant à *Papa longues jambes*, je souhaite avec vous qu'on le réédite bientôt.

**Huchohupa.** — L'artiste qui interprète le rôle de Robert Durand dans *Terreur* est Robert Lee. Vous pouvez lui écrire C<sup>o</sup> Films Fordys, 14, rue Auber, André Roanne : 18, Armengaud, Saint-Cloud. Antonio Moreno C<sup>o</sup> Lasky Studios Vine Street, Hollywood. Pourquoi n'avez-vous pas joint la photo promise ? Elle m'aurait fait plaisir.

**Régine chez Mignapouf.** — 1<sup>o</sup> Le prochain film de Baby Peggy que nous verrons en France est *Peggy fait du ciné*. 2<sup>o</sup> Vous trouverez toutes les revues étrangères chez Brentanos, 37, av. de l'Opéra.

6<sup>e</sup> MILLE

## FILMLAND

par Robert FLOREY

Du même Auteur  
en préparation  
Los Angeles-Hollywood,  
Capitale Mondiale du Film

Deux ans dans  
les studios  
Américains  
Magnifique volume richement  
illustré de 60 photographies  
hors-texte

Illustré de  
150 dessins de  
JOE HAMMAN  
Prix : 10 francs

**Peer Gynt.** — Raquel Meller : Films Henry-Roussel, 19, av. de l'Opéra, Paris.

**Jaque Myrianna.** — Vous reverrez Pierre de Guingand dans *Le Vert Galant* où il interprète un rôle beaucoup plus intéressant que celui qui lui fut confié dans *Le Roi de la Vitesse*. Quant à Hayakawa, j'ai toujours pour son talent la grande admiration que vous partagez, je le sais. Combien de rôles cependant lui furent plus favorables que celui dont vous me parlez !

**Bilboquet.** — Il est très délicat de classer un film et de le dire le meilleur, mais je peux vous assurer que *L'Opinion Publique* est un de ceux, avec *Premier Amour*, qui m'ont plu davantage. Il faudrait relever chaque scène si l'on voulait faire l'éloge de ce film. Charlie Chaplin vient de prouver qu'il était mieux qu'un grand artiste. La façon dont son film est composé et senti, les résultats qu'il obtint d'interprètes qui, auparavant, n'avaient rien fait de transcendant, sont en tous points remarquables. 1<sup>o</sup> Un abonnement gagné à un de nos concours ne donne pas droit aux photographies-primées.

**X. Y. Z.** — Un « lecteur assidu » n'a pas droit au courrier, ne le saviez-vous pas ? Abonnez-vous si vous désirez correspondre. Pour cette fois, je vais répondre et vous dire que Richard Talmadge fut le double de bien des stars américains, et il remplaça quelquefois, dans des scènes périlleuses, l'artiste dont vous me parlez.

**Jenot Lapin.** — Vous reconnaîtrez plus tard à quel point vos parents ont raison de s'opposer à ce que vous fassiez du cinéma ! Envoyez-moi votre photo, je vous donnerai mon sentiment, très franchement.

**Admiratrice de tous.** — Au moins vous êtes éclectique et indulgente ! Et comme vous avez raison dans le fond. Le résultat, même lorsqu'il nous déçoit, prouve toujours un effort et tout effort est louable. Pearl White, C<sup>o</sup> Films Fordys, 14, rue Auber. Quant à Mathot, écrivez-lui et... attendez, je connais de ses admiratrices qui ont reçu satisfaction immédiate, j'en connais d'autres, hélas ! qui attendent depuis deux ans. 2<sup>o</sup> Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont à l'Hôtel Crillon.

1691. — Grand merci pour votre carte et les charmantes fleurs.

**M. A. Gedalge.** — Vous ne pouvez mieux marquer l'intérêt que vous nous portez, qu'en nous signalant les lacunes que vous apparaissent. Nous avons pris note des noms des artistes que vous désirez voir éditer dans notre collection et ferons pour le mieux afin de donner satisfaction à vous et à vos amis.

**Colton-Top.** — Wallace Reid fut un des artistes les plus sympathiques. Il aurait pu être un grand artiste si, au lieu de lui faire tourner des films en série, on l'avait mieux utilisé. Ses dernières productions sont lamentables ! Evidemment, il y a lui qui éclaire l'écran de son sourire, de sa bonne humeur, mais le reste ? Dans *Les Mille et Une Nuits*, le personnage féminin était interprété par Nathalie Kovanko. La mise en scène de ce film est de Tourjansky.

**Admiratrice de F. Ford.** — 1<sup>o</sup> Conrad Nagel : 1846 Cherokee ave Hollywood, Milton Sills : 1320 Crescent Heights, Hollywood. Lewis Stone C<sup>o</sup> Metro Studio, Hollywood ; quant à Valentino, il est préférable de lui écrire : C<sup>o</sup> Lasky Studios, Vine Street, Hollywood. 2<sup>o</sup> *La Sin Ven'ura* est déjà sorti en public.

**Grand'Maman.** — Vous avez parfaitement raison, il y a des films qui laissent une impression de malaise. Voir souffrir des bêtes, ou voir faire par des enfants des tours périlleux n'a jamais été pour moi d'un intérêt particulier. On a fait beaucoup mieux que *Le Rail* comme film sans sous-titres, *La Nuit de la Saint Sylvestre*, par exemple. Je ne pense pas que l'avenir soit au film sans sous-titres, ce genre de productions restera sans doute tou-

jours une espèce de tour de force que l'on ne pourra réaliser qu'avec des scénarios spéciaux, comportant très peu de personnages. On nous a demandé de rien dévoiler encore du scénario de *L'Homme Noir*, mais rassurez-vous, Joubé n'y interprète pas un rôle antipathique. La mise en scène de ce film est de MM. Alfred Machin et Wulschleger, les mêmes qui réalisèrent *Bêtes... comme les Hommes*.

**Kean-Le Corsaire.** — Les premiers plans ne sont utiles qu'autant qu'ils ajoutent quelque chose à l'intérêt du film et qu'ils permettent de mieux comprendre l'état d'âme et les sentiments des personnages. Or, je crois avoir parfaitement compris, tout au moins je l'espère, tout ce que Charlie désira faire exprimer par ses interprètes dans *L'Opinion Publique*. Qu'aurait fait de plus les premiers plans ? Je déplore avec vous la disparition de Amleto Novelli. Je le connaissais beaucoup moins bien que vous, suffisamment cependant pour apprécier son talent qui venait de se manifester très brillamment dans *Le Corsaire*. Mes bonnes amitiés.

**Miquette.** — Les deux principaux interprètes de *L'Ile des Navires perdus* sont Anna O. Nilsson qui est suédoise et Milton Sills né à Chicago.

**Ami Bicaud.** — Où avez-vous vu que Denise Legeay fait une courte apparition dans *L'Enfant des Halles* ? Cette charmante artiste ne fait pas partie de la distribution de ce sérial. Vous choisissez parfaitement les films que vous allez voir, tous mes compliments. Mais il y a dans *Le Train rouge* quelque chose de beaucoup plus intéressant que l'incendie de la forêt, c'est le jeu magnifique de Frank Keenan, un des artistes les plus puissants de l'écran américain.

**Ginette.** — Dans *Gosseline*, le rôle de Miss-tentflut est tenu par Missia. Vous devez être maintenant en possession de vos photographies.

IRIS.

Encres Antoine

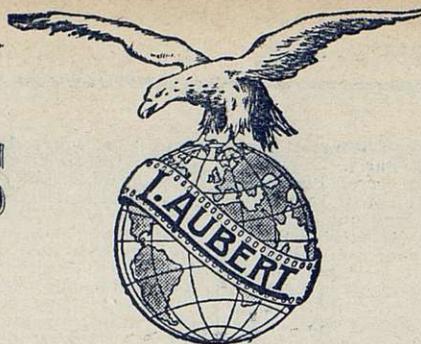


Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE  
EXTRA FINE  
Spécialement préparée pour  
tous styles de stylographes  
N. ANTOINE & FILS  
PARIS - LONDRES - BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encres Antoine, 38, rue d'Hautpoul, Paris (19<sup>e</sup>)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 16 au 22 Mai

**AUBERT-PALACE**

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les plastigrams.* — *Les Jeux Olympiques.* Edna PURVIANCE dans *L'Opinion Publique*, le premier film dramatique réalisé et conçu par Charlie CHAPLIN.

**ELECTRIC-PALACE**

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les plastigrams.* — *Les Jeux Olympiques.* — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et Marcel VIBERT dans *Terreur*, film sensationnel. — En suppl. : *Ploum et le Sapajou*, comique.

**TIVOLI-CINEMA**

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Ploum et le Sapajou*, com. — La petite Baby PEGGY dans *Sourire d'Enfant.* — *Métamorphoses*, comédie israélite.

**CINEMA CONVENTION**

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *Un Voyage de plaisir*, comédie. — Mary PICKFORD dans *Rosita*, chanteuse des rues.

**PALAIS ROCHECHOUART**

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Ploum et le Sapajou*, comique. — *Métamorphoses*, comédie israélite. — Baby PEGGY dans *Sourire d'Enfant*, comédie dramatique.

**REGINA AUBERT-PALACE**

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — *L'Aventure de Daisy*, comédie. — *Jeux Olympiques.* — Mary PICKFORD dans *Rosita*, chanteuse des rues, drame.

**VOLTAIRE AUBERT-PALACE**

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — *L'Aventure de Daisy*, comédie. — *Les Jeux Olympiques.* — Mary PICKFORD dans *Rosita*, chanteuse des rues, drame.

**GAMBETTA AUBERT-PALACE**

6, rue Belgrand

*Les Jeux Olympiques.* — *Un Voyage de plaisir*, comédie. — *Aubert-Journal.* — Mary PICKFORD dans *Rosita*, chanteuse des rues, drame.

**GRENELLE AUBERT-PALACE**

141, avenue Emile-Zola

*Charley et son gosse*, comique. — *Les Jeux Olympiques.* — *Un Voyage de plaisir*, comédie. — *Aubert-Journal.* — Raymond MAC KEE et Marguerite COURTOR dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

**PARADIS AUBERT-PALACE**

42, rue de Belleville

*Les avatars de Charley*, comique. — *Les Jeux Olympiques.* — *Aubert-Journal.* — *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> et dern. chap.). — Raymond MAC KEE et Marguerite COURTOR dans *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

**ROYAL AUBERT-PALACE**

20, place Bellecour, à Lyon

**TIVOLI-CINEMA**

23, rue Childébert, à Lyon

**TRIANON AUBERT-PALACE**

rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES**

à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Mai 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).  
PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Fécamiér.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Bêtes... comme les Hommes.* *L'Orphelin de Paris* (6<sup>e</sup> chap.). *Vindicta* (1<sup>er</sup> chap.).  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Pathé-Journal.* *Les Olympiades 1924.* *Le Pardon dans la Tempête.* *Le Tour du Monde en 18 jours* (1<sup>er</sup> chap.). *Baby Peggy* dans *Sourire d'Enfant*.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités.* *Ploum en tutu.* *La Vie chez les Lapons.* *Les Jeux Olympiques.* *Ames à vendre*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE. — 16, 17 et 18 mai : *Pay-sages suédois. Une soirée de malheurs. La Nuit d'un Vendredi* 13, avec André Nox. *Fridolin protecteur*.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
CAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.  
SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCOCHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.  
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childébert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLEGOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMA.  
**SPLINDID-CINEMA.** — rue Barathon.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue  
 Pitre-Chevalier.  
**CINEMA PALACE.** 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et  
 jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA.** avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA.** rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE.** 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de  
 Bourgogne.  
**OUILLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISME (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA.** 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE.** J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS  
 SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place  
 Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des  
 Francs-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.

**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-  
 Lorraine.  
**OLYMPIA.** 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLINDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE  
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**  
**COLONIES**  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
**ETRANGER**  
**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
**CINEMA EDEN.** 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE,  
 rue Neuve.  
**CINEMA ROYAL.** Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL.** 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE.** 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA.** 78, rue de la Couronne (Icelles)  
**PALACINO, rue de la Montagne.**  
**CINE VARIETES.** 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE.** 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES.** 34, place de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA.** 62, Bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA.** porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE.**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous  
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

## Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs

Les 25 cartes au choix : 3 francs; les 50 cartes au choix : 15 francs

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.  
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Armand Bernard	Léon Mathot	Jean Toulout	Dernières Nouveautés
A. Bernard (Planchet)	De Max	Vallée	Richard Barthelmess
Bretty	Thomas Meighan	Simone Vaudry	Raquel Meller
Suzanne Bianchetti	Georges Melchior	Elmire Vautier	Romuald Joubé
June Caprice	Claude Mérelle	Vernaud	Sandra Milowanoff
Jaque Catelain	Mary Miles	Pearl White	Lucienne Legrand
Charlie Chaplin	Blauche Montel	Yonnel	Georges Charlia
Jackie Coogan	Marguerite Moreno,	Séverin-Mars	Pola Negri
Viola Dana	(1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> pose)	Gabriel de Gravone	Ginette Maddie
J. Daragon	Maë Murray	Gilbert Dalleu	Réginald Denny
Desjardins	Alla Nazimova	Rudolph Valentino	Agnès Ayres
Gaby Deslys	A. Nox (1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> p.)	Monique Chryses	Régine Dumien
Rachel Devirys	Jean Périer	Jane Rollette	Pierre Hot
Huguette Duffos	Mary Pickford	Gabriel Signoret	Hélène Chadwick
Douglas Fairbanks	Jane Pierly	Betty Balfour	Théodore Roberts
Geneviève Félix	Pré fils	Herbert Rawlinson	René Navarre
Pauline Frédéric	Wallace Reid	Bryant Washburn	Gina Manès
De Guingand	Gabrielle Robinne	Régine Bouet	Joë Hamman
Suzanne Grandais	Gina Rely	Priscilla Dean	Nita Naldi
William Hart	Charles de Rochefort	Harry Carey	Enid Bennett
Hahakawa	Henri Rollan	Marion Davies	Frank Keenan
Fernand Herrmann	Ruth Roland	Betty Compson	Eric Barclay
Nathalie Kovanko	Charles Ray	Edouard Mathé	André Roanne
Georges Lannes	Gaston Rieffler	William Russel	Antonio Moreno
Max Linder	A. Simon-Girard	Gina Palerme	France Dhélia
Denise Legeay	Stacquet	Ivan Mosjoukine	Jean Angelo
Pierrette Madd	Gloria Swanson	Gaston Jacquet	Bébé Daniels
Harold Lloyd	Norma Talmadge	Genev. Félix (2 <sup>e</sup> pose)	Georges Vautier
Martinelli	Constance Talmadge		

“ VIOLETTES IMPÉRIALES ” (Les 10 scènes principales du Film, France 4 fr.)

## Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du  
change, en préférant, aux marques  
étrangères, les Montres et Chronomètres

**UNIC**

qui sont de fabrication française et de  
qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus  
cher qu'une montre sans marque et lui  
est de beaucoup supérieure.  
Chez tous les Horlogers Concessionnaires

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

## LA MAISON NADEL

à l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle  
qu'elle vient d'ouvrir, 16, Rue Drouot, une nouvelle  
maison où elle pourra faire admirer sa merveilleuse  
collection de modèle de Costumes, Robes, Manteaux  
et Fourrures, tous conçus avec un goût parfait.

## MARIAGES

**HONORABLES**  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France, sans ré-  
distribution par œuvre  
philanthropique avec discrétion et sécurité.  
Ecrire **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air,  
**BOIS-COLOMBES (Seine)**.  
(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).



CHAYRIGUES

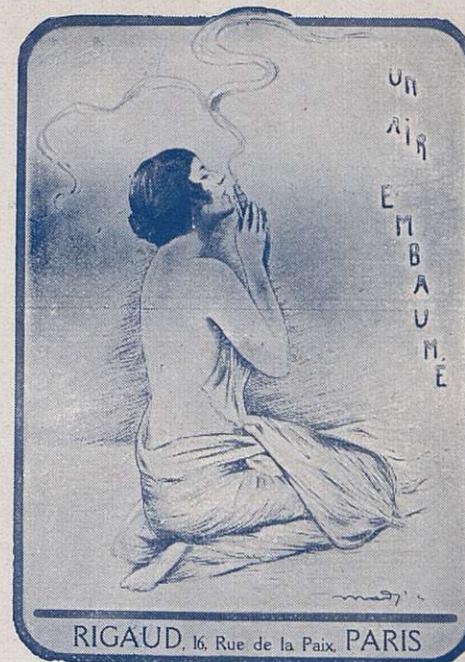
## Une nouveauté dans la carte postale ! Les Portraits-charge de R. CABROL

À l'occasion des Jeux Olympiques, l'excellent dessinateur R. Cabrol, bien  
connu des sportifs, a fait éditer, en cartes postales de grand luxe, les portraits-  
charge des champions du monde entier.

Prix de la carte : 0 fr. 30  
La pochette de 12 cartes au choix : 3 francs franco

SUJETS ACTUELLEMENT PARUS : Dempsey, Ledoux, Hugues, Mascart,  
Chayrigues, Brocco, Bloch, Corlet, Criqui, Lucien Michard, Jauréguy,  
Alavoine, Baron, Lubin, Bard, Battling-Siki, Crabos, André Mourlon,  
Sadi-Lecoine, Dewaquez, Henri Pélissier, Lacoste, Roméro-Rojas, Mas-  
son, Deruyter, Gerbault, Fred Bretonnel, Bordes, Béhotéguy, Firpo,  
Paddock, Suzanne Lenglen, Quaglia, Paoli, Got, Gaby, Cugnot, Bernard,  
Max Decugis, Féry, Sergent, Gandin, Cadine, Guyot, Carpentier, Tilden,  
Manhès, Goux, Grassin, Poulain, Sérès, Nurmi, Nilles, Spears, Piqui-  
ral, Egg, Bedel Van Kempen, Thys, Heuet, Fritsch, Brossard, Linard,  
Kauffmann, Weissmuller, Dolquès, Thoret, Young Travet, Tirabochi, Schilles, Stallard,  
Hébrans.

Adresser les commandes aux “ Publications Jean-Pascal ”, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>) - Tél. Gut. 32-32  
(Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

TRADUCTIONS CALLIGRAPHIQUES en Turc de titres  
en Arabe de titres  
de films - Moulin Bey, 42, rue de Clichy, Paris 9<sup>e</sup>

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont,  
donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-  
pelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la pe-  
tite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan,  
Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande ve-  
dette (leçons de maquillage).

N° 20

4<sup>e</sup> ANNÉE  
16 Mai 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**JAQUE CATELAIN**

*Cet artiste vient de remporter un brillant succès à la présentation de La Galerie des Monstres (Grandes Productions Cinématographiques) dont il est à la fois le réalisateur et le principal interprète*